

David Duke, ce candidat républicain qui dérange

Portait de George Soros, l'homme derrière toutes les subversions

Mais qui est vraiment Bergoglio dit François ?

RIVAROL

N° 3249

« Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir »

15/9/2016

HEBDOMADAIRE DE L'OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE PARAISSANT LE JEUDI

Hervé Ryssen condamné à un an de prison ferme : leur République est un goulag !

CHACQUE année qui passe les choses empirent. Les tribunaux n'hésitent plus désormais à condamner à de la prison ferme les adversaires du politiquement ou de l'historiquement correct et même à leur appliquer sans sourciller la peine maximale prévue par la loi. On sait ainsi que Vincent Reynouard a été condamné à plusieurs reprises à un an de prison ferme pour avoir enfreint la loi Fabius-Gayssot (1990), qu'il a déjà passé en 2010-2011 neuf mois derrière les barreaux, d'abord à Bruxelles puis à Valenciennes et qu'il est aujourd'hui exilé en Angleterre espérant ainsi ne pas avoir à retourner comme au Monopoly à la case prison.

Mais ce n'est plus désormais pour révisionnisme seulement qu'on peut être condamné à une peine de prison ferme d'un an ou plus. Contrevenir à la loi Pleven (1972) est maintenant presque aussi risqué judiciairement que de publier des écrits ou des vidéos de nature révisionniste. Nous avons évoqué il y a quelques mois la condamnation à deux ans de prison ferme du talentueux militant et blogueur nationaliste Boris Le Lay (RIVAROL numéro 3233 du 28 avril 2016) pour avoir critiqué l'Islam. Le même Le Lay avait précédemment été condamné à six mois de prison ferme pour avoir simplement déclaré qu'à ses yeux il n'existait pas de « celtes noirs ».

Et voilà que le 7 septembre l'écrivain Hervé Ryssen, auteur d'une dizaine d'ouvrages sur le judaïsme (qu'on peut pour la plupart se procurer à nos bureaux puisqu'ils n'ont pas encore été interdits : *Les Espérances planétaires*, *La Mafia juive*, *Le Miroir du judaïsme*, *Psychanalyse du judaïsme*, *Les milliards d'Israël*, tous à 31 euros franco, plus *Le Racisme antibranc* et *La guerre eschatologique* à 25 euros franco chacun), a été condamné par la XVII^e chambre du tribunal correctionnel de Paris à un an de prison ferme. Et cela uniquement pour quelques tweets et messages sur Facebook, dont un manifestement humoristique qui faisait la publicité d'un médicament imaginaire visant à « se guérir du judaïsme ». Mais, on le sait, les inquisiteurs du XXI^e siècle n'ont nullement le sens de l'humour.

LA LICRA d'Alain Jakubowicz vient d'ailleurs de signaler au Parquet, ainsi qu'elle l'indique sur son compte Twitter officiel, les propos de Robert Ménard « incitant, selon



(Dessin de Chard)

elle, à la haine raciale ». Le maire de Béziers avait en effet déclaré sur LCI le 5 septembre 2016 : « Etre Français, c'est aussi, comme le disait le général de Gaulle, être européen, blanc et catholique, bien sûr ». Et l'édile d'ajouter : « Dans une classe du centre-ville de chez moi, il y a 91% d'enfants musulmans. Evidemment que c'est un problème. » Ces propos qui auraient paru de simple bon sens à tout un chacun il y a encore quelques décennies sont aux yeux de la LICRA un délit passible des tribunaux, de l'incitation à la haine raciale, une infraction qui peut coûter jusqu'à 45 000 euros d'amende et un an de prison ferme, sans compter les dommages et intérêts souvent substantiels alloués aux parties civiles habituelles (LICRA, Ligue des droits de l'homme, Sos-Racisme, MRAP, etc.) Et le Front national de Marine Le Pen donne du crédit aux accusations et aux attaques judiciaires de la LICRA en se désolidarisant publiquement des propos de Ménard et en les condamnant, de Marine le Pen à Louis Aliot. Il est vrai que la direction du néo-FN nous a habitués à ce genre de réceptions : condamnant Jean-Marie Le Pen pour la fourmée et le détail, alors qu'il était déjà poursuivi en justice et diabolisé par les médias, chargeant de tous les maux avant-hier Alexandre Gabriac, hier Anne-Sophie Leclère pour son photo-montage sur Christiane Taubira et tant d'autres militants nationaux sincères, loyaux et désintéressés.

DE MÊME que nous avons exprimé notre solidarité à l'égard de Vincent Reynouard, de Boris Le Lay condamnés à de la prison ferme pour simplement avoir exprimé en toute sincérité et à visage découvert ce qu'ils croient vrai et ce qu'ils jugent nécessaire de dire ou d'écrire

publiquement, nous disons aujourd'hui à l'ami Hervé Ryssen, durement éprouvé par cette lourde et injuste condamnation, toute notre sympathie. Voici d'ailleurs le message que ce militant sans concession nous a envoyé à propos de sa condamnation à un an de prison ferme et qu'il destine à tous les lecteurs de RIVAROL auxquels il est si attaché :

« Ce mercredi 7 septembre 2016, j'ai appris en même temps que tout le monde que la XVII^e chambre correctionnelle de Paris m'avait condamné à un an de prison FERME. D'après ce que je crois savoir, il s'agirait, une fois encore, d'une condamnation sur des « petites phrases » extraites de ma page Facebook ou de mon ancien compte Twitter (qui a été censuré depuis, d'autorité), concernant des propos sur le projet universaliste porté par le judaïsme, et sur un certain racisme juif, qui consiste à imposer aux autres la société multiraciale, à faire l'apologie de l'immigration, mais à l'inverse, à défendre consciencieusement sa propre identité. Rien que de libres analyses politiques, donc, mais on sait que des intellectuels juifs ne reculent devant rien pour défendre ce qu'ils estiment être leur droit : le droit du « peuple élu » à faire régner sa loi dans tous les pays où ils sont installés. Pour vous, pauvre goy, « peuple élu » ne signifie pas grand-chose, mais pour eux, c'est un concept important ; il faut le savoir. Le 9 mars 2016, j'avais déjà été condamné par le tribunal de Paris à deux mois de prison FERME, pour deux malheureux tweets datant du mois d'avril 2015 : « Les juifs sont les premiers responsables dans le massacre de trente millions de chrétiens en URSS entre 1917 et 1947 ». Et : « Pas compliqué : tant que vous n'accuserez pas les juifs de leurs innombrables crimes, ce sont eux qui vous accuseront des leurs ».

Pour ceux qui ne connaissent pas bien l'histoire du communisme, rappelons que Karl Marx était juif, que Lénine l'était en partie par le sang, mais entièrement par l'esprit, que Trotsky, le chef de l'Armée rouge était juif, que Kamenev et Zinoviev (qui tenaient Moscou et Saint-Petersbourg) étaient juifs eux aussi, que Sverdlov, le premier président de l'URSS était juif, que Radek, le chef de l'Internationale était juif, que par la suite, il y eut aussi de très nombreux juifs autour de Staline, et que ceux même qui ne l'étaient pas avaient une certaine tendance à épouser des femmes issues du « peuple élu ». On ne peut qu'inviter ici nos lecteurs à se référer à tout ce que nous avons synthétisé dans les chapitres des *Espérances planétaires* (2005) et du *Fanatisme juif* (2007, pour la période stalinienne). Tout cela n'empêche pas des intellectuels juifs de geindre régulièrement sur cet odieux antisémitisme qui avait cours en URSS. [...]

On répète ce que l'on a montré à maintes reprises dans nos livres : des intellectuels juifs nient les évidences avec un culot monstrueux, et accusent systématiquement leurs adversaires de leur propre culpabilité. C'est ce qui s'appelle une inversion accusatoire. De la même manière, j'ai visiblement été condamné pour avoir soulevé le rôle des esclavagistes juifs dans la traite des Noirs. Une fois de plus, je suis condamné sur des petites phrases, mais jamais sur des chapitres entiers de mes livres. La seule fois où la Licra (Ligue internationale contre le Racisme et l'antisémitisme) de Jakubowicz s'est essayée à faire interdire l'un de mes livres, elle s'est cassée les dents. Ce petit apprenti dictateur a en effet tenté cette année de faire interdire mon livre sur la finance internationale et les grandes escroqueries (*Les Milliards d'Israël*, 2015). Le livre étant une fois de plus accablant, le juge n'a pas pris le risque de se couvrir de ridicule en interdisant un ouvrage blindé de références, et encore moins en demandant sa destruction, comme le voulait Jakubowicz. Celui-ci a porté l'affaire en appel, et là aussi, on lui a fait comprendre qu'il poussait peut-être le bouchon un peu loin. Jakubowicz a donc compris que le seul moyen de me faire condamner était sur les « petites phrases », et devant les juges de la 17^e chambre correctionnelle de Paris, qui viennent effectivement de montrer de manière éclatante leur docilité au pouvoir en place.

Après ce coup-là, je pense maintenant que je ne me rendrai pas au prochain procès. Le mépris que j'éprouve pour ces gens-là est trop fort, et je ne suis pas du tout certain de mes capacités à le retenir si je me présente devant eux. On laissera donc la justice suivre son cours, en espérant tout de même que dans un avenir, disons, pas trop lointain, on aura le plaisir de voir Jakubowicz et ses amis jugés à leur tour... ou pas ! »

N°3249 DU 15 SEPTEMBRE 2016

www.rivarol.com

Imprimé en France/Printed in France



RIVAROL,

[<jeromebourbon@yahoo.fr>](mailto:jeromebourbon@yahoo.fr)

Duo rouge et décomposition sociale

D'ORDINAIRE, toutes les rentrées sociales sont annoncées par les spécialistes médiatiques comme sujet « à risque », « pleines de menaces », etc. Cette année, semble faire exception à la règle. Malgré la présence dans le calendrier prévisionnel de la fameuse « loi El Khomry » dont la mise en œuvre concrète devrait s'étaler sur tout le trimestre de fin d'année. C'est tout juste s'il est évoqué un « barod d'honneur » (terme peu à sa place pour qualifier des actions d'ennemis de toujours de l'armée française s'agissant de marxistes) de la part de la CGT et de ses compagnons de route FO, FSU et autres. La manifestation du 15 septembre en sera le coup d'envoi, mais l'on peut s'attendre à ce qu'elle soit suivie d'une guérilla au niveau des entreprises et des tribunaux dans les mois qui suivront, étant donné la confusion de ce texte et son inadaptation aux réalités de la vie d'entreprise.

Une réflexion s'impose sur le reniement par deux structures syndicales des traditions qui leur étaient propres. La nature ayant horreur du vide ainsi laissé, il y aurait là des opportunités à saisir pour ceux qui attendent une défense réelle des intérêts des salariés, au demeurant inséparables de ceux des non-salariés, n'en déplaise aux attardés du marxisme et aux avant-gardistes ultra-libéraux, que le matérialisme et le mondialisme unissent idéologiquement, et souvent pratiquement.

La Confédération française démocratique du Travail — CFDT, à l'intitulé si barbare, a achevé sous l'autorité de son dirigeant Laurent Berger de renier complètement la pensée sociale chrétienne de l'ancienne Confédération Française des Travailleurs Chrétiens — CFTC —, dont elle est issue. On pourrait penser que ce courant de pensée subsiste à la CFTC "main-

tenue". Mais la politique de recrutement "diversifié" de ce syndicat, l'erreur permanente de ses directions successives, demeurant comme fascinée par la CFDT "démocratique", le font stagner au niveau présent de ses résultats électoraux. A l'heure actuelle, seule la Confédération générale des Cadres, bien que "laïque", maintient un peu et à sa façon dans sa doctrine la morale sociale chrétienne. Rappelons-en au moins deux points essentiels, la défense de la famille, et la prise en compte par les entreprises que la vie du salarié dépasse les portes du lieu de travail.

LES CARTES DE LA CGT

Dans l'autre famille syndicale, figure au premier rang la Confédération générale du Travail, la CGT, et sa scissionniste de 1948, Force Ouvrière. La CGT, donnée pour mourante en 2015, témoigne en 2016 d'une combativité qui a surpris tous les observateurs. Elle sait que sa première place aux élections sociales est suspendue à ses activités dans les semaines à venir. Son secrétaire général, le virulent et habile communiste Philippe Martinez, a rétabli la primauté quelque peu oubliée du marxisme en son sein, et dans le couple historique PC/CGT, a mis à la première place la CGT. De quoi se faire retourner dans leurs tombes les chefs disparus du PC, les Thorez et Marchais. L'actuel gouvernement "social-démocrate" se dresse contre la CGT et, redoute P. Martinez, ira jusqu'au bout de toutes les provocations contre elle (on l'a vu en particulier dans les étranges incidents qui ont marqué les cortèges de rues de la CGT au printemps dernier) afin de la déstabiliser. La dernière banderille du pouvoir a consisté à couvrir le licenciement très symbo-

lique d'un délégué cégétiste d'Air France, impliqué dans les violences dites des « chemises déchirées » de cadres à Orly, en octobre 2015. L'individu en question a pour patronyme... Martinez (Vincent, de son prénom). Une rencontre significative. Le patron de la CGT a souligné que le ministre du Travail El Khomry avait pris personnellement la responsabilité de cette mesure.

En guise de réconfort, Philippe Martinez est en passe de reconstituer l'ancienne CGT d'avant 1948, tant les rapports entre FO et la « vieille maison CGT » deviennent chaleureux. Jean-Claude Mailly, le N°1 de FO, un trotskiste lambertiste de conviction, à savoir par conséquent un marxiste sous une peau de réformiste, a poussé très loin la complaisance, allant jusqu'à se rendre à la fête de l'organe quotidien du PCF, *L'Humanité*. Du jamais vu pour le syndicat auparavant le plus anti-PC de France. Ce n'est pas le seul des alliés de la CGT, qui a des auxiliaires chez les enseignants et ailleurs. L'isolement suggéré par l'orchestre médiatique n'existe pas. Philippe

Martinez avait suscité la dérision lorsqu'il avait lancé une campagne en faveur de la semaine de 32 heures. Mais l'impact chez les utopistes sociaux de l'extrême-gauche, dans le contexte de l'actuel chômage de masse, pas du tout entamé par les mesurées et suppléments du tandem Hollande-Valls, ne doit pas être sous-estimé, surtout dans les grandes entreprises.

Chez les syndicalistes, à l'exception de ceux de la CGC, l'expression « classes moyennes » est généralement très peu employée. Pourtant, elles existent, et sont consubstantielles au travail et à la société en France. Jamais elles n'ont été autant menacées, et pas seulement du point de vue du revenu. Il devrait y avoir là un magnifique sujet de réflexion pour les défenseurs de l'entité nationale. Sauront-ils se donner les outils pour organiser ces millions de compatriotes en danger, du fait des prétendues panacées constituées par la robotisation et le numérique échevelés, conçus non comme une aide aux travailleurs, mais comme leur « grand remplacement » ? Il peut se produire que les vœux pieux finissent par trouver un écho.

Nicolas TANDLER.

DROIT AUX LETTRES

● De J. PLESSIS :

APOSTASIE

Régulièrement les Nationalistes, les Souverainistes, les Monarchistes, les Défenseurs de leur identité appellent à un sursaut national. Ils oublient que de l'excès de mal il ne sort jamais un bien, surtout si le foyer du mal se trouve au Vatican où sévit un certain Bergoglio dont le calendrier est le suivant :

Le 20 septembre il célébrera « l'Esprit d'Assise » en conclusion de la journée mondiale de la Prière pour la Paix organisée par la Communauté Sant'Egidio. « Ce grand rassemblement promet d'être historique », annonce la journal *La Croix* du 22 août. Effectivement tout le gratin de toutes les religions est invité « car il y a urgence à faire face à l'explosion de violence sur une base religieuse. » Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'Assise ne subisse pas les mêmes secousses sismiques que celles qui l'ont dévastée en 1996.

Autre rendez-vous non moins scandaleux, Bergoglio a prévu d'aller en Suède le 31 octobre et le 1^{er} novembre — Fête de la Toussaint — à l'occasion du cinquantième centenaire de la Réforme pour une commémoration « œcuménique » — encore une. Hommage sera rendu à Luther, « un réformateur d'immense génie » selon *la Croix* — 12 mars 2015 — pas avare de compliments envers quelqu'un dont « les catholiques peuvent beaucoup apprendre » dit le « cardinal » Reinhard Marx.

L'Abbé Lehmann, bien placé pour le savoir, nous avait prévenus il y a un siècle :

« C'est l'Apostasie qui va ouvrir aux Juifs les avenues de la Société Chrétienne » — l'Islam en étant le bras armé.

● De Dominique de la VILLARMOIS :

INTÉRÊT NATIONAL

Alors que le péril islamiste est à nos portes et même dans la cité, Jérôme Bourbon conseille de ne pas céder aux mirages électoraux et à la pression médiatique et de méditer la vie des Saints, des héros et des martyrs, alors que l'urgence absolue est de barrer la route à l'immigration et justement de voter pour le candidat qui en fera une priorité absolue. Marine Le Pen fera une réforme en profondeur du Code de Nationalité française. Elle supprimera dans le droit français la possibilité de régulariser les clandestins. Et fera appliquer la priorité nationale. Il faut savoir occulter certaines divergences quand l'intérêt national est en jeu.

[Invitée du journal télévisé de TF1 le dimanche 11 septembre, Marine Le Pen a déclaré : « Est-ce que l'Islam est compatible avec la République ? Je crois que oui. » Dans ces conditions, on voit mal la calamiteuse présidente du FN lutter contre le « péril islamiste » si elle arrivait au pouvoir. Dans cette même interview, Marine Le Pen a déclaré, s'opposant frontalement aux propos de Robert Ménard qui disait qu'« être Français, c'est aussi être européen, blanc et catholique » : « Je ne définis pas la France par une couleur de peau. » Alors que nous sommes submergés, en voie d'être remplacés, que dans de nombreux quartiers, villes et écoles de France, les Blancs sont aujourd'hui minoritaires, ces propos sont scandaleux et relèvent de la trahison pure et simple. Rien hélas ne permet de penser que Marine Le Pen inversera le courant de l'immigration et procédera à la désislamisation de la France. Il n'est aucune mesure de réémigration, d'inversion des flux migratoires dans son programme qui est très proche au fond de celui proposé par Nicolas Sarkozy. Ajoutons que pour lutter contre l'immigration et l'explosion démographique du Tiers Monde il faudrait aussi développer une politique familiale audacieuse, or il n'y a rien de

tel non plus dans le programme de la présidente du FN qui ne prononce jamais le mot "famille" (et pour cause !) J.B.]

● De S. PORCHER :

ÉDITORIAL RAFRAÎCHISSANT

Quel éditorial rafraîchissant dans RIVAROL du 8 septembre ! Moi non plus je ne vote plus dégoûté de cette marmiteuse engeance. Vivement jeudi prochain votre nouveau brûlot pour retremper mon énergie en cette sinistre époque !

● De Jean-Claude THIALET :

UN MONDE SANS ISLAM ?

Pour un monde sans Islam, c'est le titre de l'ouvrage écrit par une Kabyle (rappel : du temps du Berbère saint Augustin, les Kabyles étaient chrétiens !) Un monde débarrassé de l'Islam ? Certes, penseront les athées, les soi-disant libres-penseurs, les francs-macs, et autres bouffeurs de curés en tous genres, Peillon Vincent, l'apôtre d'une « religion laïque », en tête. Mais PAS AVANT que le catholicisme — leur véritable bête noire — n'ait été rayé définitivement de la carte du monde. Et si l'Islam peut servir à cette disparition, pourquoi ne pas en favoriser l'implantation comme n'ont cessé de le faire — chacun à sa façon — TOUS les présidents de la République et TOUS les Gouvernements qui se sont succédé aux affaires depuis la "libération" de l'Algérie par De Gaulle. Pas seulement en ouvrant largement nos frontières sous différents prétextes à une immigration essentiellement "musulmane". Mais aussi en acceptant toutes les compromissions, tous les "déculottages" devant des exigences sans cesse accrues. C'est ainsi qu'Allah est grand !, titre d'un ouvrage d'Alexandre Vialatte que l'auteur avait choisi pour conclure ses chroniques quotidiennes dans *La Montagne*. Et même de plus en plus grand comme on peut le constater en France en voyant se multiplier le nombre des mosquées avec la bénédiction, mais aussi l'aide des autorités... laïques !

● De Gérard GRIMARDIA :

COMMÉRAGES

Je trouve regrettable que l'obsession de Jérôme Bourbon de Madame Le Pen le pousse à publier les bêtises du *Parisien* sur M. Ghys. Même article dans *Le Courrier de Mantes*. Bien entendu, je suis tout à fait apolitique au sens qu'Evola par exemple donne à ce mot dans *Chevaucher le Tigre*.

Je ne m'occupe pas du tout des affaires de la commune. Je pense que M. Ghys s'occupait bien des sports. Quel mal y a-t-il à aimer se faire fouetter ? Ce n'est pas mon affaire. Est-ce que je m'occupe du sport en chambre s'il y a lieu du directeur de RIVAROL ? Que son âme repose en paix ! (...) Je laisse Jérôme Bourbon à ses commérages.

[Il ne s'agit pas là de commérages. Tout est vrai hélas dans l'article du *Parisien* et dans la déposition de la police. Libre à vous de n'être pas choqué par le comportement de cet élu FN qui faisait assister son épouse handicapée à ses parties fines homosexuelles et sado-masochistes et qui est mort asphyxié ayant au cou un collier de chien auquel était attachée une laisse. Difficile hélas dans ces conditions de croire que son âme est aujourd'hui en paix !

On savait déjà que toutes les mairies néo-FN céleraient comme les autres des "mariages" homosexuels, on voit que les mœurs de leurs élus sont aussi dégénérées que celles des autres partis. Il n'est pas inutile de le savoir. Le néo-FN de Marine Le Pen, c'est ça : la pourriture à tous les étages ! J.B.]

Le petit coin du talmudiste Les demi-fêtes (XXXI)

JE VOUS ai dit dans la chronique précédente que certaines fêtes étaient des fêtes mineures et que les jours intermédiaires entre le premier et le dernier de Pâque et de Soukkhot avaient le même statut. Un traité du Talmud composé de trois chapitres nous explique quels sont les travaux autorisés (les deux premiers chapitres) et les règles applicables aux deuils survenant pendant ces périodes. Ce traité, *Moed Katan* est le onzième du second ordre *Moed*. Il suit le traité *Megilla* que nous avons étudié dans les chroniques n° 21 et 22 à l'occasion de la fête ô combien symbolique de Pourim.

« Il ne faut pas verser de l'argent à un païen durant les trois premiers jours qui précèdent sa fête, car il s'en réjouit et en rendra grâce à sa divinité. Rabbi Yehouda permet d'exiger d'un païen le remboursement d'une dette car toute personne obligée à un paiement est triste. Ses collègues lui répliquèrent ; bien qu'il soit triste à présent, au moment du paiement, il s'en réjouit un peu plus tard. Il apparaît que Rabbi Yehouda autorise le recouvrement de la dette d'un païen le jour de sa fête, parce qu'il considère la tristesse immédiate et non la joie ultérieure » (*Talmud de Babylone Traité Moed Katan folio 9b Edition Steinsaltz Bibleurope 2012*). Ce passage est une reprise du fameux traité *Avoda Zara*, traité violemment antipaïen que nous verrons en son temps. Le commentateur précise, sans que ce soit totalement clair : « Durant les trois jours qui précèdent une fête des païens, il est interdit de leur prêter et de leur emprunter, de les payer ou de se faire rembourser d'eux. Si le prêt n'est pas attesté par une lettre de créance, on peut en exiger le paiement pendant cette période. En effet le païen pouvant nier sa dette, en obtenir le remboursement revient à récupérer de l'argent considéré comme perdu. Quand les païens sont en position de force par rapport à nous, on a le droit pendant leur période de fête d'exiger le paiement de leur dette même dans le cas où elle est attestée par un acte de créance (*Choulhan Aroukh Yore Dea 148-1*) ». Volonté de revanche ? Difficile à interpréter. A la différence du texte suivant qui est très clair à propos du commerce permis pendant les demi-fêtes : « Il est interdit d'acheter ou de vendre toute marchandise. Mais s'il se présente un grand profit, on pourra acheter ou vendre discrètement et on dépensera en l'honneur de la fête plus qu'on n'en avait l'intention » (*Abregé du Choulhan Aroukh de*

Chlomo Gantzfried page 531 Editions Colbo 2009). N'est-ce pas savoureux ? S'il y a du profit à faire, on s'accommode des règles.

« On a le droit de se rendre à une foire des Gentils le jour de leur fête et d'acheter des animaux, des esclaves ou des servantes, des maisons des champs ou des vignobles en rédigeant des contrats et en les apportant aux tribunaux pour authentifier les signatures. Les vendeurs ne pouvant être rencontrés un autre jour, ces transactions sont autorisées parce que cela revient à sauver ces biens de leurs mains (*Moed Katan op.cit. folio 11a*). » Toujours l'exclusivisme et le profit en vue.

« A l'instar d'un noir (kouchi) se singularisant par la couleur de sa peau, Israël se singularise de toutes les autres nations par ses bonnes actions » (*op. cit. folio 16b*). Le Talmud est aussi raciste, qui s'en étonnerait ?

Mais le passage le plus intéressant de ce traité est le suivant : « Si un homme se voit dominé par son mauvais penchant irrépressible, il se rendra à un endroit où on ne le connaît pas, vêtu de noir et la tête enveloppée de noir pour tenter de réfréner sa passion dévorante puis suivra la volonté de son cœur sans profaner publiquement le nom de Dieu » (*op.cit. folio 17a*). Cette métaphore du pas vu pas pris embarrasse les commentateurs. Ainsi l'auteur de la note 132 de l'édition de *Moed Katan chez Folio Gallimard* nous parle avec gêne « de l'homme juif confronté aux pièges de son environnement ». Élégamment dit. C'est à un autre traité qu'il faut alors recourir pour avoir davantage d'explications probantes : « Cette tenue vestimentaire modeste viendra peut-être à bout de ses passions et le sauvera ainsi de sa faute. Et au moins cela détournera de lui l'attention des autres au cas où il pêcherait et il ne causerait pas ainsi la profanation du nom de Dieu. Autrement dit, si malgré sa tenue vestimentaire, il ne parvient pas à faire fléchir ses passions, il n'aura tout de même pas profané le nom de Dieu, puisqu'il n'aura pas fauté en public » (*notes 50-51 sous Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 40a Artscroll Mesorah Publications 2007*).

Ce passage est souvent cité sur la Toile.

Il est authentique, contrairement à bien d'autres. C'est un nouvel exemple du pas vu, pas pris. On ne peut pas faire plus pharisien.

JUDA LE PRINCE.

Chronique de la France asservie et.. résistante

GILBERT Collard, le député et secrétaire général du Rassemblement Bleu Marine a déclaré qu'il était "probable" (c'est-à-dire certain) que la flamme et le nom de Front national ne seraient pas présents sur le matériel de campagne de Marine Le Pen. « *On veut se situer dans l'intérêt général, au-delà de ces petites chamailleries de partisaneries politiques dont on voit aujourd'hui les méfaits.* » C'est quoi ce charabia ? Jeter aux orties la flamme brandie durant quarante ans par les militants du Front national qui, pour beaucoup d'entre eux leur a coûté sang et eau, est de l'ordre de la trahison pour nombre d'entre eux. Pour la remplacer par quel symbole ? La croix de Lorraine ou la svastika ?

Ce Collard, comme le surnomme Jean-Marie Le Pen, conclut sobrement : « *Je préfère Marine à Le Pen* ». Comme Philippot, au demeurant. Triste fin pour le Front national...

Par ailleurs, les relations se tendent entre la petite-fille et le grand-père. Marion Maréchal-Le Pen critique dans *Le Parisien* les « *calculs politiques* » de Jean-Marie Le Pen, exclu du parti et qui a annoncé son intention de vouloir investir des candidats aux législatives de juin 2017. « *Ce n'est pas son rôle*, dit-elle (mais de quoi se mêle-t-elle ? Le Menhir est, que l'on sache, majeur et vacciné et il est le fondateur du parti) et c'est un peu dommage qu'il se perde dans des calculs politiques qui n'ont pas beaucoup d'avenir. Ce n'est pas à la mesure de l'homme », déclare l'élue du Vaucluse, ajoutant qu'elle "regrette" la démarche de son grand-père. Regrette-t-elle la manière hideuse dont il a été trahi par sa fille ? Ça, elle ne le dit pas... Jean-Marie Le Pen, cofondateur du Front national, exclu de son parti, a, on le sait, publié un "appel" sur son site Internet le 25 août où il annonçait vouloir investir des candidats aux élections législatives de juin 2017 pour que s'exprime « *le courant de valeurs nationales et patriotiques* ». Sous-entendu, il considère que ces valeurs ne sont pas incarnées par le couple Marine Le Pen/Philippot. Mais cela, les Rivaroliens le savent depuis longtemps !

PETITES FANTAISIES SEXUELLES AU FN...

Ainsi que l'indiquait Jérôme Bourbon dans son éditorial de la semaine dernière, le corps de l'adjoint aux sports du maire frontiste de Mantes-la-Ville (Yvelines), Dominique Ghys, né en 1953, a été retrouvé torse nu et attaché à son domicile. L'élue FN avait les poings liés et un collier de chien attaché autour du cou, ce qui est une tenue, reconnaissons-le, pas très catholique. Selon le procureur, « *le médecin légiste n'a relevé aucune lésion sur son corps, ni aucune trace de violence. L'appartement était en désordre, mais sans trace de lutte et sans lien apparent avec les faits* ». Il s'agirait donc d'un jeu sado-masochiste ayant mal tourné, la victime ayant quelques antécédents cardiaques. On en apprend de belles. Il paraît que l'épouse de l'adjoint, handicapée, et hospitalisée depuis quelques jours, assistait à ces fantaisies.

Autre détail scabreux : selon une source proche de l'affaire, Dominique Ghys passait régulièrement du temps avec des hommes rencontrés via Internet, avec une prédilection pour les partenaires d'origine nord-africaine ! Des relations tarifées, bien sûr. « *C'était un*

homme enthousiaste, passionné par le sport, souligne sobrement Cyril Nauth, le maire (FN) de Mantes-la-Ville. « *Il était très investi dans les activités sportives de la communauté d'agglomération, notamment l'aviron.* » L'aviron à voile et à vapeur, ça, ça ne s'était jamais vu...

...ET AU MODEM

L'eurodéputé et vice-président du Modem, Robert Rochefort, 60 ans, a été interpellé mercredi 31 août après avoir été surpris dans un Conforama de Vélizy (Yvelines) en train de se masturber, à proximité de deux adolescentes qui, semble-t-il, n'ont pas vu la scène (voir

RIV. du 8 septembre 2016). En revanche un vigile l'a vue et a immédiatement alerté la direction du magasin qui a appelé la police. Aussitôt interpellé, il a reconnu les faits en garde à vue. Robert Rochefort est un économiste reconnu qui fut directeur du Credoc, un centre d'analyse économique et sociale. Il va faire l'objet d'une procédure de composition pénale — mesure alternative à des poursuites —, évitant ainsi un procès public (Ben, voyons, entre

copains érotomanes, on se soutient !). Pour ces faits d'exhibition sexuelle, il risque seulement une amende et pourrait faire l'objet d'une injonction de soins. Faudra-t-il, *in fine*, le piquer ? Ou faudra-t-il l'interner ? Le député européen de la circonscription du Sud-Ouest avait expliqué aux policiers avoir « *besoin de se masturber* » quand il était « *en situation de stress* ». Interrogé par *BFMTV.com*, Robert Rochefort nie aujourd'hui, sans doute sur le conseil de son avocat, après avoir avoué, déclarant : « *Je suis sous le choc. Je ne me suis jamais exhibé devant des enfants. Je me suis fait piéger car je n'ai pas voulu passer la nuit en garde à vue. Est-ce que j'ai paniqué ? Est-ce que j'ai eu peur ? J'ai reconnu des choses fausses* ». Il ajoute même avoir été "menacé". D'être torturé ? Probablement. On connaît les méthodes de la Gestape française.

En attendant, le président du Modem François Bayrou, qui ne croit évidemment pas un mot de ses dénégations, a réclamé la démission de ses fonctions au sein du mouvement du vice-président du Modem, et nonobstant érotomane, Robert Rochefort. Pauvre chéri ! Pas facile, dans ce monde de brutes, d'être pervers, centriste et pédophile ! Savoureux commentaire paru sur le *Salon Beige* : « *Il militait pour le travail dominical dans les grands magasins. On comprend pourquoi !* »

"CONTRE LE PARTI COLLABO !"

Jacques Julliard a été membre de la direction du syndicat CFDT, du *Nouvel Observateur*, et est aujourd'hui éditorialiste à l'hebdomadaire *Marianne*. Autant dire qu'il n'est pas franchement un Rivarolien. Et pourtant, son dernier éditorial, dont le titre est « *Contre le parti collabo* », étonne quelque peu. Il ose, évidemment, une comparaison avec les partis "collabos" du passé, dont les Bourguignons de la guerre de Cent Ans, les émigrés de Coblenz et bien sûr les pro-nationaux-socialistes de la Seconde Guerre Mondiale, mais c'est pour asséner : « *Aujourd'hui, le parti collabo est d'extrême gauche. C'est le parti du "pas d'amalgame", du "vivre ensemble" à tout prix, de "la faute aux cathos"* ». Julliard évoque la novlangue orwellienne, pratiquée par les traîtres, donnant quelques exemples de commentaires recueillis suite aux attentats islamistes : « *Quelques actes isolés, sans signification* », « *une poignée de déséquilibrés* », des « *victimes du racisme ambiant* », « *les fruits du colonialisme* », « *le burkini est un vêtement comme les autres* »... Voici un extrait où il s'en prend au « *parti intello-collabo* » : « *Car enfin, au pays de Voltaire, c'est Tartuffe qui triomphe, avec pour couverture, non plus le catholicisme, mais l'islam, avec le soutien discret de tous les Homais de l'extrême gauche* ». Il s'en prend, audace inouïe pour un homme de gauche, à « *la complicité imbécile*

de quelques Marie-Chantal du féminisme » et à « *ces matamores de la révolte en chambre, de ces insoumis du Quartier latin, de ces hors-la-loi de plateaux télé, affichant à longueur de manifeste leur mépris de la légalité bourgeoise, qui se transforment en juristes pointilleux, en avocailles pinailleurs, dès qu'il s'agit d'excuser l'islamisme* ». Dommage que pendant des décennies Jacques Julliard, dans les colonnes du *Nouvel Obs*, n'ait cessé de clamer sa haine de Le Pen et de l'extrême droite. Le journaliste octogénaire se réveille bien tard. Peut-être d'ailleurs tout simplement parce qu'il craint que la montée de l'islam ne mette en danger la communauté juive à laquelle il est si attaché.

LOUIS ALIOT EN SES ŒUVRES: GRANDIOSE !

Louis Aliot, le concubin de Marine Le Pen, est un personnage extrêmement attachant, car très drôle, au second degré, certes. Après avoir été torturé par Michaël Darmon, un journaliste d'*i-Télé*, il a fini douloureusement par admettre, avant de se reprendre, que Robert Ménard n'avait peut-être pas tout à fait tort quand celui-ci évoquait une classe de Béziers, dont il est maire, et ses 91 % d'enfants musulmans, reconnaissant courageusement : « *Evidemment, c'est un problème* ». Quel courage ! Mais l'extrémiste Robert Ménard était allé plus loin, affreusement plus loin, puisqu'il avait ajouté, sur le plateau de *LCI* le 5 septembre comment il faisait pour reconnaître un musulman d'un non-musulman. Il se fonde non pas seulement sur le prénom, mais sur le "visage" puisqu'un musulman est le plus souvent arabe ou du moins, il y ressemble. Face à la journaliste, il assure en effet : « *je sais que vous n'êtes pas musulmane [...]. C'est drôle, vous n'êtes pas arabe. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise : ça se voit. Ça se voit sur votre visage.* » Alors, là, attention, il se rapprochait dangereusement des thèses du professeur Montandon ! Et il avait ajouté cette monstruosité : « *Etre français, c'est aussi être européen, blanc et catholique* ».

Mais revenons aux 91 % d'enfants musulmans dans une école de Béziers. Dans l'interview, Loulou se montre droit dans ses bottes dans le politiquement correct, répondant au journaliste qui lui demandait : « *Désavouez-vous ses propos ?* ». Réponse dans le registre sourcilieux : « *Il faut qu'il nous dise dans quelle école (exigence de précision, tendance maniaco-dépressive), où (important, la réponse au "où"), quelle est la mixité d'une classe qui compterait (ton très, très dubitatif, ton grave et sceptique) 91 % de musulmans* ». Et Aliot de traiter De Gaulle de raciste : « *Il (Ménard) a cité une phrase du général De Gaulle. Moi, je suis un peu en opposition avec ces phrases là* ». Et le voici qui se lâche, dénonçant (non, je ne plaisante pas), « *la phrase raciste ou racialiste du général* » (dixit notre Loulou. Mais, au fond, qu'est la France pour Aliot ?) : « *Nous sommes un pays de, de, de (il cherche ses mots, dur de réfléchir quand il fait chaud...), de DOM-TOM, tout l'outre mer qui est avec nous, les harkis, etc.* » Et puis, cette puissante pensée : « *La France, ce n'est pas une couleur de peau* ». Et enfin, la conclusion, sobre, comme il se doit, tombe comme un couperet : « *Je laisse à Ménard la responsabilité de ses propos. Je ne partage pas ce qu'il raconte* ».

Mais qu'en est-il de l'Afd, le nouveau parti patriotique allemand qui vient de remporter un grand succès aux élections régionales du Mecklembourg-Poméranie, avec lequel le FN entretient quelques relations ? Loulou répond avant même que le journaliste ne lui ait posé la question : « *Ce n'est pas un parti nazi* ». On est soulagé de l'apprendre...

MÉLENCHON, MARINE LE PEN, MÊME RÉGIME...

Ceux qui suivent les informations essentielles dans la presse people savent que Marine Le Pen a, suite à un régime, considérablement maigri, cet été, ce qui a d'ailleurs plutôt contribué à la vieillir. Passé un certain âge maigrir beaucoup accentue les rides ! Maigrir, c'est le cas aussi de Mélenchon qui a trouvé moyen d'inviter des journalistes du magazine people *Gala* dans sa cuisine, histoire d'exposer aux révolutionnaires français son nouveau régime alimentaire fondé sur le quinoa. Lequel quinoa est une

espèce de plante herbacée annuelle de la famille des *Chénopodiacées*. Il est considéré comme une pseudo-céréale. Lors de l'interview, il déclare vouloir manger moins de viande et des aliments plus sains. Passionnant. Méluche, contrairement à ses apparences de sombre brute, est un être sensible. En 2012, toujours dans *Gala*, il s'était déjà épanché sur sa vie, racontant des moments de son enfance. « *Un jour, j'aimerais bien écrire un roman d'amour* », avait-il minaudé. Trop mignon !

ENCORE UN QUI A FINI PAR COMPRENDRE

Jean Quatremer est un journaliste gauchiste, correspondant de *Libération* basé à Bruxelles. Voici ses récents propos : « *Quand tu vas à Molenbeek, tu as un choc culturel et physique. On me rétorque qu'en France, nous avons les banlieues. C'est vrai, mais ici, c'est au centre de la capitale. À deux cents mètres de la Grand-Place, tu es en Arabie Séoudite. Il y a un truc qui ne va pas.* » « *Le truc qui ne va pas* », cela fait longtemps que les nationalistes l'ont identifié. Quatremer poursuit son introspection, disant : « *La Belgique n'est pas dans une situation où les extrémistes peuvent prendre le pouvoir. Mais je ne parierais pas sur le fait que ça dure éternellement. Les peuples changent vite.* » Espérons-le...

ET VOICI QU'ALAN STIVEL A LUI AUSSI COMPRIS !

Alan Stivell, né le 6 janvier 1944 à Riom, est cet auteur-compositeur-interprète et musicien qui milite pour la reconnaissance culturelle, linguistique et politique de la Bretagne. Chanteur, il est aussi multi-instrumentiste : bombarde, cornemuse écossaise, whistles, synthétiseurs et surtout harpe celtique. Il a totalement nourri le renouveau de la musique celtique en Bretagne avec la création des bagadoù. Il a défendu la reconnaissance de la culture bretonne et celtique et puis s'est senti obligé de « *transmettre des messages humanistes de fraternité au-delà des frontières* ». Wikipédia nous le raconte : « *Soucieux de placer des passerelles entre les cultures et les musiques, il sort *1 Douar* ("Une Terre", un village ou la planète), sur lequel il invite Youssou N'Dour (langue wolof), Khaled (langue arabe), Jim Kerr (du groupe *Simple Minds*), John Cale, Paddy Moloney (des *Chieftains*), et d'autres artistes* ». Un échec commercial complet... Or le voici qui vient de dénoncer les ravages de l'immigration musulmane dans un texte paru sur son compte Facebook : « *Chez les Celtes, la femme est l'égale de l'homme depuis l'Antiquité et avant. Donc au moins 3 000 ans. Et moins les femmes celtes sont celtes, moins elles sont égales* ». Le chanteur a dénoncé l'incompatibilité de la culture celtique avec les mœurs islamo-orientales, évoquant « *le choc de voir des femmes très couvertes au soleil, souffrant forcément de la chaleur, quand leur mari se la coule douce en slip ou en sweet-shirt à la mode* ». Il s'est ému de la progression du radicalisme musulman dans divers pays celtiques : « *Cette inégalité affichée est acceptée même dans la police en Ecosse. Ce qui me paraît un degré de plus absurde* ». Il a beaucoup péché. Il lui sera donc un peu pardonné...

Robert SPIELER.



◆ Vends plusieurs cartes postales parues pendant la guerre sur le Maréchal Pétain. Vends aussi de nombreux livres de Jean Mabire. Prix à débattre. Tél. : 02-35-54-15-30 et 06-19-63-75-76.
◆ L'abbé François Egregyi (prêtre catholique de la Tradition) cherche personnes pouvant lui envoyer des intentions/honoraires de Messes à célébrer (17€ la Messe). Lui envoyer chèques à : rue de la Victoire 75, 1060 Bruxelles, Belgique.
◆ SARL ADBF - Maçonnerie. Peinture. Carrelage. Plomberie. Electricité. Couverture. Isolation. Charpente. Nettoyage façade et assainissement. Désamiantage. Travaux aux normes FN. Paris/Banlieue/Province, 54 avenue Henri Barbusse, 93700 Drancy. Tél. : 01-45-84-39-31 et 06-25-62-46-09.

Etats-Unis : la surprise viendra-t-elle de Louisiane ?

David Duke candidat au Sénat Fédéral

LE MARDI 8 novembre tous les projecteurs de la Presse aux ordres seront-ils braqués uniquement sur les scores de Donald Trump ? Une autre joute pourrait en effet être l'objet d'un intérêt tout aussi attentif. Parce qu'elle serait le baromètre infatigable du niveau d'exaspération de la population blanche au cours des prochaines élections. La candidature désormais officielle de David Duke comme sénateur de la Louisiane.

Au cours de chacune de ses tentatives électorales Duke dut faire face à une extraordinaire coalition des media de Louisiane comme de l'ensemble des Etats-Unis. Candidat Démocrate, au début, alors que le parti Démocrate dans le Sud était encore fidèle à sa tradition et défendait d'abord les Blancs avant de se mettre au service des Noirs



D.R.
Le 30 décembre 2014 le *New York Times* titrait : « La plus grande partie du programme de campagne 1991 de David Duke est devenue le programme du Parti Républicain ».

et de la Discrimination dite Positive, ou candidat du Parti Républicain, les deux factions s'unirent systématiquement contre lui. Si en 1988 il se présenta aux Présidentielles sous l'étiquette du Parti Populiste, celui-ci, balbutiant, ne put l'inscrire que dans 11 Etats, sa campagne manquant d'argent et son organisation étant inexistante. Il rassembla néanmoins près de 50 000 voix ce qui fut un résultat plutôt encourageant. Pour la première fois il se faisait connaître à l'échelle du pays sans la diabolisation médiatique massive habituelle. Un an plus tard, d'ailleurs, se présentant en Louisiane comme Républicain, lors d'une élection partielle à la Chambre des Représentants de l'Etat, il fut élu avec plus de 60 % des voix des électeurs blancs. Bien que les media de Louisiane, le gou-

verneur et les élus ainsi que l'Etablissement Républicain fédéral, l'ancien président Reagan et le Bush en poste compris, tous fissent campagne contre lui. Pendant les trois années que dura son mandat la cabale ne se calma nullement. En 1990 le Comité National Républicain imagina un traquenard pour l'empêcher d'être réélu. Battu, il réunit néanmoins plus de 600 000 voix (44 %). 60 % des Blancs lui restèrent fidèles. En 1991 il brigua le poste de gouverneur de la Louisiane et à nouveau le parti Républicain rameuta contre lui. Bien que seul Républicain en lice, il fut insulté par le Président Bush qui le traita de « charlatan et de raciste » et envoya son chef d'état-major libanais John Sununu faire campagne sur place contre lui et pour son adversaire Démocrate. Répétant en boucle que « le Président était absolument opposé aux espèces de déclarations racistes émanant de Duke aujourd'hui et dans le passé ». Alors que celui-ci ne cessait de répéter qu'il n'était pas plus raciste que Jessie Jackson, la différence étant que l'un voulait que l'on respectât les Noirs et l'autre que tous fussent respectés, y compris les Blancs.

L'élection, en dépit de la machination politi-

co-médiatique organisée contre Duke, donna 61,2 % à son adversaire et 38,8 % à Duke. Tout de même 670 000 voix (55 % des Blancs de sa circonscription), lui avaient renouvelé sa confiance.

Pourquoi s'étendre sur ces détails remontant à près de 25 ans ? Parce que la situation n'a pas sensiblement évolué. Si on s'en tient aux scores de Trump, un nombre considérable de Blancs a basculé du parti gauchiste Démocrate vers les Républicains en Louisiane comme ailleurs.

Sans doute dans les derniers mois précédant l'élection les media vont-ils déclencher un formidable tir de barrage idéologique et mensonger contre Duke. Mais là encore l'exemple Trump montre que plus les media aboient et plus les électeurs ricangent.

Il y a trois mois Duke annonça qu'il voterait pour Trump. Pris par surprise celui-ci dut convenir qu'il ignorait jusqu'au nom de Duke. Puis qu'il n'accepterait pas la caution d'un raciste puisque tel lui avait-on dit qu'il était. Duke ne s'en formalisa pas, sachant d'expérience la pression qui s'exerçait sur lui. Simplement il réitéra que lui voterait pour Trump puisque l'un et l'autre avaient beaucoup d'idées en commun.

Mais de différences également. En particulier concernant Israël et le suprématisme juif. Aucune des deux filles de David Duke ne s'est convertie au judaïsme afin de se marier religieusement...

J. R.

Les neuf adversaires Républicains qui lui ont déclaré une guerre à mort

PEUT-ÊTRE bien qu'au soir du 8 novembre si l'Amérique devait être choquée par les résultats de la joute électorale à peine achevée ce ne sera pas le score de Donald Trump qui bouleversera la canaille médiatique. Non plus d'ailleurs de celui auquel sera parvenue la représentante du parti Démocrate qui aura de toute façon été en 2016 la plus grande mystification jamais survenue dans ce pays depuis son indépendance il y a près de 250 ans.

Non, ce pourrait bien être le résultat de l'élection pour un siège de la Louisiane laissé vacant par celui qui l'occupait depuis 2004, le Républicain Viter, probablement l'un des plus radicaux parmi les élus du Tea Party mais qui — et cela n'était pas sans lien — fit l'objet d'une campagne médiatique hystérique après que son numéro de téléphone eut été trouvé dans le répertoire d'une maison close de la Nouvelle-Orléans. Cela lui valut d'être sévèrement défait par un Démocrate en 2015 dans sa tentative d'emporter le poste de Gouverneur de la Louisiane. Il avait annoncé avant l'élection que s'il était battu il ne défendrait pas l'année suivante son siège de sénateur. Or cet Etat pratique ce qu'il appelle un « jungle primary system » qui n'existe nulle part ailleurs et selon lequel l'ensemble des candidats se présentent sur la même liste, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, l'électeur, peu importe son appartenance, devant sélectionner celui qui a sa préférence. Si aucun candidat n'obtient la majorité des voix, un second tour est organisé opposant les deux candidats arrivés en tête.

Dans ces conditions cette élection est particulièrement ouverte. Les deux sénateurs actuels sont des Républicains. Le second élu, Bill Cassidy, est un ancien Démocrate "Sudiste" qui a rallié son collègue Viter après que dans le Sud les Démocrates eurent pratiquement cessé d'être représentés. Il est notamment l'élu de Bâton Rouge, la capitale de l'Etat, dans laquelle les Noirs sont 50,5 % et les Blancs 40,8 %. Mais dans de nombreuses paroisses les Blancs sont encore largement les plus nombreux, comme dans l'importante agglomération de Houma où ils sont 67 % et les Noirs 20 %. Sur l'ensemble de la Louisiane les Blancs sont encore très largement majoritaires avec 63,4 % contre 32,5 % de Noirs et plus encore sur les listes électorales avec plus de 70 %. Ce qui explique que la représentation parlementaire soit très largement caucasienne, le découpage administratif renforçant cette domination.

Et ceci d'autant plus que, entre 2000 et 2014, le Parti Républicain aura enregistré en Louisiane 196 000 adhérents de plus. Tandis que le Parti Démocrate perdait 330 000 voix au cours de la même période. On peut bien parler d'effet Obama alors que les 30 % de Noirs de l'Etat continuent à voter massivement pour ce parti. Ce sont les Blancs qui l'ont quitté. Reste donc à connaître l'impact que cette croissance Républicaine dénote sur l'ensemble de la population n'ayant pas nécessairement fait l'effort de s'enregistrer mais également sur la répartition entre les différents candidats conservateurs. Il serait tout aussi intéressant de mesurer depuis un an

l'effet Trump sur ce glissement et quelle proportion de ses sympathisants reporteront leur vote local sur le seul qui se soit ouvertement déterminé en sa faveur, David Duke. Au total les Démocrates représentent 45,2 % des affiliations, et les Républicains 29,3. Avec 25,5 %, les Indépendants, parmi lesquels Trump et Duke recrutent massivement, détiennent en réalité la clé de l'élection.

Chaque fois qu'il s'est présenté à des élections David Duke a fait de très gros scores qui ont surpris la classe intello-médiatique. Laquelle oubliai qu'il rassemblait en général sur son nom entre 55 et 65 % des inscrits Blancs. Ce qui lui laisse d'ailleurs — après 8 années d'administration raciste Obama —, un très important réservoir de voix Démocrates qui pourraient encore se porter massivement sur lui, Hillary Clinton ayant dans le Sud une véritable fonction de repoussoir.

SEUL CONTRE TOUS

Les Républicains ont enregistré 9 candidatures contre 7 aux Démocrates. Les principaux adversaires de Duke se trouvent parmi les premiers.

D'abord Charles Boustany. Agé de 60 ans, il est un des Représentants de la Louisiane à Washington. Ce cousin germain de la seconde femme de Ted Kennedy est d'origine libanaise, ses grands-parents étant des immigrés maronites. Il est d'ailleurs le premier Républicain de la famille, jusque-là on était des fervents Démocrates. Lors de la dernière élection en 2012 si Boustany l'emporta aisément contre son jeune rival Républicain, Jeff Landry, celui-ci soutenu par le Tea Party et les grands voix du conservatisme radical mit en évidence la proximité de son adversaire avec la direction du Parti Républicain et avec l'Etablissement de Washington. Dans la Nouvelle Amérique de Trump, ceci est doublement suspect : il aura fort à faire pour battre Duke.

D'autant plus que c'est le moment choisi par la grosse maison d'édition de Simon & Shuster pour publier un ouvrage qui ne manquera pas d'avoir un fort retentissement, étant écrit par un spécialiste des enquêtes policières restées mystérieusement non résolues, Ethan Brown. Résumé par l'éditeur, voici le thème de l'histoire. « Entre 2005 et 2009 les corps de huit femmes étaient découverts dans les canaux vaseux et les parcs à écrevisses de Jennings en Louisiane, une ville à bayou de 10 000 habitants au coeur de la paroisse de Jefferson Davis. La police locale eut tôt fait de pointer la piste du tueur en série (les 8 victimes étant des prostituées). Ouvrant toutes grandes les portes au déferlement médiatique — de CNN au New York Times. Les victimes furent collectivement désignées sous l'appellation de "Jeff Davis 8" et leur vie, leur mort et l'enquête qui suivit révélèrent les secrets jalousement protégés d'une petite communauté du Sud refermée sur elle-même ». D'où l'importance du travail de Brown qui mit à jour un certain nombre de faits de nature à exploser dans l'actualité la plus torride des élections de Louisiane. C'est que d'une part Charles Boustany était client de certaines de ces jeunes femmes

mais également qu'elles opéraient à partir d'une "maison" appartenant à l'un des employés du même Boustany. Etrange tout de même comme depuis quarante ans toutes les crapules politiques que, élection après élection, le Système verrouillé par les Démocrates comme par les Républicains, jeta contre David Duke, baignèrent largement dans le stupre, la corruption, la drogue et le crime. Ce qui d'ailleurs est une bonne définition des familles Bush et Clinton.

Le second candidat Républicain, Joseph Cao, aura été le premier Vietnamien élu au Congrès. En l'occurrence dans une circonscription noire, contre un sortant Noir condamné à 12 ans de prison pour forfaiture. Cao avait le soutien de nombreux notables Démocrates Noirs et désigna comme directrice de cabinet une ancienne élue Démocrate également noire.

Donald "Crawdaddy" Crawford se présente lui-même comme un conservateur populiste. Il a à peu près le même programme que Trump.

John Fleming est actuellement un des Représentants de la Louisiane au Congrès. Républicain, membre actif du Tea Party, il est considéré comme très conservateur.

John Neely Kennedy est le Trésorier général Républicain de la Louisiane. Il n'a pas toujours appartenu à ce parti ayant longtemps été Démocrate. Conseiller financier de l'ancien gouverneur Roemer qui fit violemment campagne contre David Duke en 1991. Arrêtons-nous un instant sur cette singulière élection.

Buddy Roemer, tout au long de sa carrière, fut un Démocrate du Sud, c'est-à-dire penchant fortement à droite. Avant d'être élu comme gouverneur de la Louisiane une première fois en 1987, il avait été Représentant Démocrate au Congrès et, la plupart du temps, avait contre son camp, soutenu Ronald Reagan. En 1991, quelques mois avant les élections, à l'instigation de John Sununu, chef d'état major de Bush père, il ralliait le Parti Républicain, à la grande colère des responsables louisianais. La « jungle election » mettait aux prises quatre candidats. Un élu Démocrate, Edwin Edwards, qui sera dix ans plus tard condamné à dix ans de prison pour fraude, extorsion, blanchiment d'argent etc. et qui avait succédé à Roemer dans le 7^e District de la Louisiane. Ce dernier, bien que sous le coup de poursuites judiciaires, se présentait comme Républicain ainsi que l'élu Républicain du 8^e District. Enfin, en lice, David Duke. Celui-ci dut subir le tir de barrage global qu'on devine, Edwards faisant toute sa campagne, au cours de laquelle il avait beaucoup à se faire pardonner du Système, en dirigeant ses attaques uniquement contre lui et en le traitant de néo-nazi. Néanmoins, s'il arriva en tête avec 34 % des suffrages, Duke le talonnait avec 32 % et devançait Roemer de 80 000 voix.

Il est devenu banal, aux Etats-Unis comme ailleurs, de railler les prestations électorales de David Duke sous prétexte qu'il se sera présenté pas moins de neuf fois et ne fut élu qu'une seule. En fait il ne possédait de réelles chances que dans les confrontations locales où ses résultats ont toujours été remarquables en dépit des coalitions qui se dressèrent contre lui. Réunissant une très forte majorité des électeurs blancs de ces circonscriptions, il a toujours considéré qu'il

avait largement rempli son contrat. Dans l'élection de 2016, ses ambitions sont à la mesure du défi qu'il lance et il n'a pas caché que toutes les mesures qu'il réclame depuis quarante ans sont aujourd'hui défendues par les Républicains, notamment par Donald Trump, par le Tea Party et par un très grand nombre de Démocrates qui sont loin de soutenir la femme Clinton, on l'a vu avec les scores de Bernie Sanders. Certes Trump a refusé d'être soutenu par Duke, tandis que celui-ci se défendait d'avoir jamais voulu le soutenir étant donné ses affinités avec l'Etat d'Israël, mais simplement annoncé qu'il voterait pour lui étant donné que sur la plupart des autres sujets ils étaient en accord. Ce qui n'empêchait pas récemment, lors d'une scandaleuse série de cinq "matinées" anti-Trump sur France Culture, une certaine Nadine Epstein de déclarer que « Duke avait rallié le camp de Trump ». L'extrême proximité de leurs plateformes a depuis des mois persuadé Duke que la campagne de Trump serait pour lui un formidable catalyseur et que nombre d'électeurs de celui-ci, habituellement éparpillés sur les nombreux candidats conservateurs, cette fois-ci rallieraient son camp.

Restent encore deux adversaires importants pour Duke. Le colonel retraité de l'US Air Force Rob Maness qui lors de l'élection sénatoriale de 2014 avait avec 13,8 % des suffrages empêché son collègue Républicain d'être élu au premier tour. En France Maness serait classé à l'extrême droite.

Et puis il reste surtout Abhay Patel qui, outre le soutien des Tea Parties, possède celui des milieux d'affaires de Louisiane, étant un des leurs. Ceci d'autant plus qu'il voue à Duke une haine quasiment ethnique et qu'il ne lui fera aucun cadeau (voir ci-dessous).

Jim REEVES.

UNE VISION DE CHEF

Sur le site de Bloomberg du 2 janvier 2015 — « La longue queue de la vieille législation de David Duke » — on se permettait d'étranges réflexions. Ainsi, pouvait-on lire, dès les années 1970 et 1980, la seule voix connue qui s'élevait alors contre l'immigration tropicale de masse était celle d'un jeune chef du Ku Klux Klan qui, en 1977, il avait 27 ans, initié une « Surveillance du Klan » à la frontière mexicaine en tout point semblable à celle des « Minutemen » qui quarante ans plus tard commencèrent à y patrouiller. En 1999 dans le discours d'annonce de sa candidature au Congrès il était bien le seul à traiter de ce sujet comme d'une menace majeure pour les Etats-Unis : « Le gouvernement, observait-il, discrimine contre la population blanche dans sa politique d'immigration légale en refusant de mettre un terme à l'immigration de masse de couleur. Celle-ci couplée à la natalité subventionnée aura pour conséquence que les Européens Américains deviendront une minorité dans le pays qui a été créé par nos ancêtres. »

AGENDA

17 septembre à Lorient. A l'invitation de Jean-Marie Lebraud et de Jean-Paul Félix, respectivement Délégué régional et Délégué départemental du Parti de la France, Thomas Joly, Secrétaire général du PdF, animera un déjeuner militant. La participation aux frais est de 25 €. Réservation obligatoire au 06-09-53-93-84.

L'exemple de James Meredith... Et celui de Carol Swain

Un sondage réalisé en août 2016 par le Survey Research Center de l'Université de la Nouvelle-Orléans accordait 14 % du vote africain-américain louisianais à David Duke. Les gauchos-hystériques qui dominent dans les media ordinaires se scandaliseront d'une telle information. Pourtant elle n'est nullement surprenante. D'abord parce que son combat acharné contre la drogue, l'abandon des quartiers noirs, et surtout contre la Discrimination Positive qui, après un demi-siècle d'expérimentation catastrophique, est rejetée par un très grand nombre d'Africains-Américains, l'ont rendu sympathique auprès de beaucoup d'entre eux. Nous avons souvent rappelé ici l'étroite collaboration qu'il entretient lorsqu'il était Représentant au Congrès de Louisiane avec James Meredith, lequel, le 1^{er} octobre 1962, fut le premier Noir à être intégré dans l'Université du Mississippi en état de siège, encerclée par plusieurs milliers de troupes fédérales envoyées par John Kennedy. Meredith, qui, outre son ascendance africaine-américaine, possède du sang Choctaw, Ecosais et de colons canadiens anglais, avant de reprendre ses études universitaires, passa neuf ans dans l'US Air Force. Il soutiendra toujours qu'il avait mené un combat solitaire, en dehors du Système des Droits Civiques, afin d'obtenir l'intégration des Noirs dans l'enseignement supérieur : « *J'avais, déclarait-il en 2002, pour objectif de contraindre le gouvernement fédéral — à l'époque l'administration Kennedy — à utiliser la force mili-*

taire des Etats-Unis pour que soient respectés mes droits de citoyen ». En 1966 il entreprit seul une marche de 400 km à travers le Mississippi pour inciter les Noirs à s'inscrire sur les registres électoraux. Au cours de celle-ci il fut blessé par un contre-manifestant blanc mais n'en garda aucune rancœur. Au contraire, en 1967 il fit partie de l'équipe du Gouverneur du Mississippi, ségrégationniste, Ross Barnett. De 1989 à 1991, il appartient au staff du sénateur de Caroline du Nord Jesse Helms, considéré comme l'un des plus radicaux des conservateurs de l'époque. Et surtout il participa en 1991 à la campagne sénatoriale victorieuse de David Duke. Meredith fut d'ailleurs une des chevilles ouvrières de son programme visant à supprimer la Discrimination Positive (Affirmative Action). Il se rangea alors définitivement dans le camp des adversaires les plus déterminés de la mouvance (judéo-communiste) des Droits Civiques. Position qu'il justifiait de la sorte, selon un raisonnement partagé par Duke : « *Rien ne pourrait être plus insultant pour moi que le concept de Droits Civiques. Ce qui veut dire pour moi, comme pour ma race, une citoyenneté de seconde classe* ».

QUAND UNE UNIVERSITAIRE NOIRE DÉFEND DAVID DUKE

Il faut souligner qu'un nombre considérable de Noirs, intellectuels, universitaires, journalistes, hommes d'affaires et même po-

liticiens, auxquels, on ne donne que très rarement la parole tiennent exactement le même discours. Contrairement d'ailleurs à ce que veulent nous faire croire les media domestiqués, énormément d'Africains-Américains soutiennent Trump et même ne craignent pas, en dépit des menaces et des insultes, de le faire ouvertement. Sans aller jusque-là, c'est tout de même la position partagée par une des universitaires africaines-américaines les plus respectées des Etats-Unis, le professeur de science politique à l'Université Vanderbilt Carol Swain, souvent citée dans ce journal et dont les références ne tiendraient pas dans un catalogue de La Redoute. Après avoir beaucoup écrit et beaucoup critiqué l'*Affirmative Action*, elle publia en 2002 le troisième de ses six ouvrages qui ne passa pas inaperçu et continue à provoquer controverses et approbations : *Le nouveau Nationalisme blanc en Amérique. Son défi à l'intégration*. En 2009, elle mettait les points sur les i dans une tribune du *Huffington Post* intitulée « *Les Blancs aussi sont des humains* » en réclamant que le Politiquement correct en matière raciale cesse. Elle soutint le documentaire de Craig Bodeker, *Une conversation sur la Race*, qui déclencha une tempête dans le bocal multiracial et qu'elle osa qualifier de « *remarquable et méticuleusement réalisé* ». Et alors que tout ce qui avait autorité antiraciste sur la planète était vert de rage, elle s'en prit à l'Etablissement des Droits Civiques américains et aux

tartuffes canonisés Jessie Jackson et Al Sharpton, les accusant d'avoir récupéré la mort du jeune Noir Trayvon Martin tué par le mépris latino Zimmerman au bénéfice du Parti Démocrate. Rappelant, entre deux vociférations des rues, qu'on n'entendait pas ces gens-là lorsque des bandes de jeunes Noirs tabassaient un Blanc isolé. Mais ce qui passa le moins inaperçu de ses tonitruantes remises en question des pseudo-vérités officielles fut un chapitre/dynamite du *Nouveau Nationalisme Blanc en Amérique* qu'elle consacra à David Duke et dans lequel, sans prendre parti pour lui, comme l'avait fait Meredith, elle se livra à une brillante correction des falsifications officielles qui tiennent lieu de Vérité Historique en ce qui concerne le défenseur du Droit des Blancs au respect de leur culture et de leur race, au même titre que toutes les autres communautés américaines. Voyant en lui une sorte de « *pionnier politique* ». « *Je crois, écrit-elle, qu'il a eu un impact majeur sur la vie politique américaine. Au début de sa carrière il s'est fait le champion d'innombrables problèmes auxquels étaient confrontés les Blancs américains et desquels les deux grands partis se désintéressaient. Certes, entachées de racisme, les attaques lancées par Duke contre l'Affirmative Action sociale et d'autres problématiques annonçaient les futures batailles politiques déterminantes* ».

J. R.

Orchestrée par les media serviles, guerre totale déclenchée contre Duke

Jeremy Alford, dont la femme Karron est directrice du marketing de la Municipalité de Bâton Rouge, n'est pas des amis de David Duke, loin s'en faut. Journaliste indépendant, il collabore régulièrement à l'hebdomadaire *Gambit*, publié à la Nouvelle-Orléans, fortement marqué à gauche, voir à l'extrême gauche dont la plupart des collaborateurs sont des Démocrates. Alford chronique également dans la plupart des quotidiens louisianais, à commencer par le *Times-Picayune* et sa signature apparaît régulièrement dans des journaux de gauche, comme le *New York Times* voire d'extrême gauche comme *Salon.com*. Il est par ailleurs régulièrement invité sur les chaînes de télévision nationales : CNN, FOX, MSNBC, C-SPAN, NPR et ne compte plus les conférences qu'il a honorées auprès de l'Etablissement financier, industriel, politique et social de la Louisiane. Un homme qui compte par conséquent. A quoi il faut ajouter son site quotidien, *La Politics*, qui lui permet de jouer un rôle majeur sur le forum où se forge le destin de l'Etat.

Le 2 août, à l'annonce de la candidature de Duke, il publiait aussitôt sur son site une violente diatribe intitulée « *Que cela vous plaise ou pas, David Duke est dans la course* ». Les premières lignes résument l'intention cachée derrière l'apostrophe : qu'on ne lui donne pas un instant de parole :

« *Chaque centimètre de texte, écrit-il, chaque seconde de temps de télévision, chaque syllabe de bavardage à la radio donnent à l'ancien klansman une chance de faire prendre forme à sa candidature dans la course au Sénat américain* ».

Sachant qu'il manque d'argent, on espère ainsi en lui interdisant l'accès aux media l'éliminer quasiment d'une compétition dans laquelle vont se confronter pas moins de 24 candidats dont un certain nombre voient de toutes part affluer les dollars et se tendre sans limite micros et caméras. Tout au long de sa diatribe, Alford recense les candidats adverses qui se situent dans sa mouvance. Il cible le colonel Maness, qu'on qualifierait ici de droite extrême mais dont la présence est justifiée par le fait « *qu'il a lancé une guerre totale contre Duke dans les media sociaux et dans la presse écrite* ». Ou l'actuel Représentant John Fleming, élu avec le soutien des Tea Parties dont le programme est à peu près celui de Trump. Et incite à voter pour eux, alors qu'ils sont aux antipodes des idées qu'il défend ordinairement.

Mais il ira plus loin dans sa rage. Parmi les candidats il en est un qui est également soutenu par les Tea Parties et qui est de la même origine asiatique que Bobby Jindal, Abhay Patel, un homme d'affaires de 40 ans dont le père avait acheté comme tous les Patel, un motel, qui se trouvait situé dans un gros bourg de la Louisiane rurale. Lui-même fait dans le financement bancaire et possède comme clients certaines filiales des plus grosses multinationales américaines. Il préside l'Alliance de Développement des Affaires de la Nouvelle-Orléans.

L'HINDOU PATEL : "CET INDIVIDU N'A PAS LE DROIT DE SE PRÉSENTER"

De David Duke il dit, lui, l'Hindou récemment débarqué : « *Il est ahurissant qu'un individu comme lui puisse briguer un poste de leadership dans un pays comme le nôtre ! Il représente la haine, la division tout ce qui ne cadre pas avec les gens de la Louisiane* ». ... Il est important, poursuit Alford, que les reporters donnent la parole « *aux candidats qui se présentent pour la première fois au lieu d'écouter le seul qui veut stopper le nettoyage ethnique de l'Amérique* ». C'est exactement ce qui est écrit « *the ethnic cleansing of America* ». Et il martèle son propos : « *L'homme d'affaires de la Nouvelle-Orléans, Abhay Patel, un candidat Indien-Américain dont la plateforme reflète le programme des Tea Parties dans la course au Sénat de la Louisiane a demandé à Duke de débattre avec lui* ».

Bien entendu en position d'infériorité : c'est bien le monde à l'envers et Alford l'a bien compris qui ajoute : « *Jusqu'à pas de réponse de Duke mais ce pourrait être la dernière invitation à débattre qu'il aurait reçu* ». En d'autres termes s'il veut un temps d'antenne il devra le partager, lui qui fait remonter sa généalogie au Mayflower, avec un Patel !

La conclusion de cet article expose de manière éclatante l'extraordinaire scénario de haine compacte et obtuse auquel cet homme est confronté depuis près d'un demi-siècle et qu'il continue à combattre avec détermination et bonne humeur. « *A l'intention des électeurs de Louisiane dégoûtés par l'arrivée de Duke dans la course, s'emballe Alford... si vous êtes fou furieux de sa prétention à briguer votre*

vote, alors faites absolument en sorte d'être présents le 8 novembre et de le donner à un autre candidat. Qui, lui aussi, en a besoin ».

Or il faut bien comprendre que l'auteur de ces lignes de haine, dressé contre Duke parce que celui-ci refuse le « *nettoyage ethnique entrepris contre sa race* », a parfaitement mesuré quel est son combat. S'il s'y oppose depuis des décennies, comme des milliers de journalistes faussaires dans le monde, c'est à la fois par cuistrerie corporatiste et par concupiscence.

Le 31 décembre 2014, Alford publiait dans le *New York Times* un long article sur Duke intitulé « *Une grande partie des thèmes de la campagne de Duke de 1991 fait désormais partie de l'opinion générale en Louisiane* ». Et c'est cela qui les rend hystériques. Article publié accompagné de la photo ci-contre, montrant le jeune candidat lors de l'élection de 1991 pour le poste de Gouverneur de l'Etat. Et la légende disait : « *Il a perdu cette élection mais son influence s'est maintenue* ». Au cours de cet article, et bien que tous les responsables Républicains interrogés s'en défendent ardemment, l'auteur revient sans cesse sur les cicatrices profondes laissées dans l'électorat Blanc louisianais par les campagnes de David Duke. Et pas seulement l'électorat Républicain. C'est ce qui explique en partie que lors de l'élection "ouverte" pour le sénat de Louisiane de 2014, la sortante Démocrate Marie Landrieu fut battue, seuls 18 % des Blancs se reportant sur elle, par le Républicain Cassidy qui ne récolta que 5 % des voix noires.

Autre élément important précisé par Alford, alors qu'il est pratiquement établi par l'Histoire officiellement établie par les media aux ordres de l'ADL ou du SPLC, que Duke aurait été inexistant au cours de son mandat au Parlement de Louisiane, la vérité fut très sensiblement différente et une partie des relations inter-raciales y furent remodelées par les règlements votés à son initiative. « *Après son élection à la Chambre des Représentants de l'Etat en 1991, écrit-il, M. Duke a fait passer 9 lois, parmi lesquelles des mesures imposant des règlements très stricts pour les résidents de logements subventionnés. D'autres supprimant des programmes d'action relevant de la Discrimination Positive, d'autres éliminant des avantages réservés aux minorités* ». Duke soutint aussi des tests concernant la drogue pour les bénéficiaires des logements subventionnés. Il fut aussi pionnier en plaçant systématiquement ses campagnes sous le signe de l'extrême droite, ce qui depuis est devenu courant pour les candidats Républicains de Louisiane. Quant aux positions anti-étatiques et anti-taxes qui depuis une dizaine d'années font le succès des Tea-Parties, elles sont directement inspirées des thèmes de campagne de Duke.

En réalité, la place occupée sur la scène politique américaine par Duke, la diffusion de ses

idées, l'importance de ses écrits, même si les uns et les autres sont systématiquement déformés par leurs commentateurs, le succès de son site Internet — *DavidDuke.com* — lui assurent une place exceptionnelle dans l'Histoire des Idées aux Etats-Unis aux XX^e et XXI^e siècles. Quels que soient les déferlements d'immoncités, le langage grossier des radios et télévisions du monde, des réseaux sociaux et des grands journaux faiseurs de Pensée Unique ne cessent de déverser sur lui depuis un demi-siècle.

J. R.

"Est-ce que la Race Blanche va survivre ?"

« *Les faits sont-ils racistes, eux aussi ? Les parents blancs sont-ils racistes parce qu'ils ne veulent pas que leurs enfants se rendent dans des écoles où ils auront dix fois plus de chances d'être volés, abusés, intimidés, battus et même tués ou violés ? Les écoles où l'obscénité, la drogue, la violence, le gangsta' rap sont devenus la culture dominante ? Où l'intimidation sexuelle, l'obscénité, le langage grossier et même l'agression sexuelle sont omniprésents ? Qui, du point de vue académique, ressemblent plus à des écoles du Tiers-Monde qu'à des écoles américaines. Je sais que certains d'entre vous ne s'inquiètent pas de la présence d'enfants blancs dans un tel environnement. On considère comme une cause noble de s'intéresser au bien-être des minorités même quand elles sont à l'autre bout de la terre. Mais si vous êtes Blanc et si vous vous intéressez au bien-être de votre propre peuple, voire même de vos propres enfants, vous voilà aussitôt réputé raciste. Le vrai racisme aujourd'hui n'est pas le fait des Blancs. Il est commis contre les Blancs* ».

RIVAROL.COM

Dès le mardi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l'éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l'agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l'adresse <contact@rivarol.com>, l'adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.

Une crise politique grave au Gabon

LE GABON passait jusqu'il y a quelques semaines comme un modèle de stabilité en Afrique. Les élections présidentielles du 27 août 2016 devaient reconduire sans difficulté le président sortant Ali Bongo (2009-2016), fils et successeur de son prédécesseur Omar Bongo (1967-2009). Or, tel n'a pas été le cas.

Ces élections ont été superficiellement à peu près honnêtes, avec des candidats principaux obtenant des scores à peu près égaux, Ali Bongo, le président sortant et Jean Ping, son principal opposant. Jean Ping, ancien ministre sur des décennies, ancien membre par alliance de la famille Bongo — ex-époux de Pascaline, sœur d'Ali —, a fait figure d'opposant majeur, et a rallié pratiquement tous les votes contestataires. Ainsi, les résultats officiels donnent Ali Bongo vainqueur avec 49,85 % des voix, contre 48,23 % à Jean Ping, soit 177 000 bulletins contre 172 000, et un écart de seulement 5 000 voix. La participation officielle donnée est de 59,5 %.

Ces totaux paraissent à peu près crédibles. Mais il y a un problème majeur : un grossier trucage est perceptible dans une province, qui a donné fictivement la victoire à Ali Bongo. Battu, de fort peu, dans 8 des 9 provinces, Ali Bongo l'a officiellement emporté de manière massive dans la province de son ethnicité, dans le Gabon intérieur, le Haut-Ogooué. Sa victoire dans cette province est hors de doute, mais le score a visiblement été gonflé jusqu'au ridicule, avec une participation

du double de la moyenne nationale, confinant officiellement à quasi 100 % — 99,93 % ! —, et des suffrages exprimés confinant aussi à presque 100 % pour Ali Bongo — 95 % exactement —. Jean Ping et ses partisans ont donc refusé cette défaite électorale issue de ce trucage manifeste. Ils espèrent qu'une pression internationale forte, de préférence de l'Union Africaine, poussera Ali Bongo à se retirer. Jean Ping ne veut surtout pas apparaître comme le candidat de la France. L'armée française est présente au Gabon, mais ne devrait pas *a priori* intervenir, d'autant plus que le gouvernement Hollande-Valls n'a strictement rien anticipé.

Le Gabon a longtemps été considéré comme un petit pays, riche et prospère, du moins relativement au contexte de l'Afrique noire. Le Gabon est peuplé en effet de moins de deux millions d'habitants, répartis sur un territoire peu étendu à l'échelle des Etats africains, mais correspondant quand même à la moitié de la France métropolitaine. Le Gabon possède des ressources pétrolières certaines, exploitées massivement depuis les années 1970. Le Gabon peut donc être considéré comme relativement riche durant les périodes de cours haut du pétrole, ce qui n'est plus du tout le cas depuis le contre-choc pétrolier en œuvre depuis un peu plus de deux ans. Outre le pétrole, le Gabon est naturellement couvert de forêt équatoriale dense, qui est une ressource pour le bois, qui est exploité, et four-

nit un contexte favorable à des cultures adaptées comme le palmier à huile. Le territoire gabonais comprend aussi des gisements importants de fer. Ainsi, avec toutes ces ressources, une population faible, le Gabon pourrait être une exception en Afrique, effectivement une oasis de richesse et de prospérité. Or, ce n'est absolument pas le cas.

Le chômage est élevé au Gabon, touchant 20 % de la population active. N'importe quel dirigeant dans le monde, avec un tel échec manifeste, ne serait très vraisemblablement pas reconduit par les électeurs.

Les deux candidats se sont qualifiés, ou du moins via leurs entourages, réciproquement d'étrangers : Jean Ping a été qualifié de "Chinois", tandis qu'Ali Bongo a été qualifié de "Biafrais" ou de "Congolais". L'ascendance paternelle de M. Ping est en effet chinoise, mais a été largement dissoute avec des femmes gabonaises depuis. Quant à Ali Bongo, la supposée origine biafraise renvoie à la légende d'un orphelin de guerre de cette province sécessionniste nigérienne adopté par Omar Bongo. Omar Bongo aurait eu besoin d'un fils pour fonder une dynastie africaine. Cette légende ne tient pas puisque Omar Bongo aurait certainement pu trouver un fils à former à sa succession parmi ses 54 enfants officiellement reconnus. L'origine congolaise — du Congo-Brazzaville voisin du Gabon — de la famille Bongo est elle en revanche indiscutable ; Omar Bongo, né au Congo en 1935, avait effectué sa scolarité à Brazzaville, du temps de l'Afrique Equatoriale Française.

Le Gabon comporterait des centaines de milliers d'immigrés africains, dont beaucoup plus ou moins clandestins. Ils sont accusés de perturber le marché du travail gabonais dans un contexte de chômage massif, et tout simplement d'envahir le pays. Les thuriféraires du "vivre-ensemble", soit tous les grands media en Europe, se montrent d'une discrétion remarquable sur cette xénophobie, sinon ce racisme manifeste entre Africains...

La famille Bongo est largement rejetée, hors de son ethnicité d'origine, les Téké, à la frontière du Congo. Il existe toute une propagande hostile et virulente, en langue française, circulant sur internet. Curieusement, ces diatribes sont parfois bien écrites, car l'école gabonaise n'a pas subi l'effondrement du niveau du français causé par le pédagogisme de la déséducation nationale depuis les années 1960-70 en France. La famille Bongo est très attaquée, dans des textes imités de Tacite, voire de Suétone : les Bongo seraient des satrapes aux mœurs douteuses, des voleurs, qui auraient ruiné le pays. Les attaques sont particulièrement fortes contre Pascaline Bongo, traitée

de Messaline, et qui a eu effectivement plusieurs maris, dont pour quelques années Jean Ping.

Le Gabon est aussi un des pays les plus chrétiens d'Afrique, partagé en deux moitiés entre catholiques et protestants. Ces derniers sont très militants et appartiennent aux courants évangélistes, charismatiques et fondamentalistes. Ils détestent en particulier l'Islam, culte marginal au Gabon, mais favorisé par la famille Bongo dont il est la croyance publiquement professée depuis la conversion très médiatisée d'Omar Bongo à l'Islam en 1973 — après un bref passage par le catholicisme —. La Centrafrique, pays relativement proche, a connu en 2012-2013 une redoutable invasion islamique venue du Soudan, ce qui inquiète beaucoup de Gabonais. L'armée gabonaise, très faible, serait incapable de s'opposer à toute invasion, et le bilan français en Centrafrique n'est pas convaincant, avec une politique obstinément favorable aux musulmans. Enfin, la vraie croyance de la famille Bongo tiendrait plutôt à l'obéissance maçonnique gabonaise fondée par Omar Bongo, ce qui pour des chrétiens convaincus n'est pas mieux.

Jean Ping a pleinement participé au système Bongo, mais a donc, exercice tout sauf évident, réussi à rallier toute l'opposition autour de lui. Les ethnies côtières se reconnaissent aussi davantage en lui. Il est possible, sinon probable, que sa majorité réelle soit de 60 % des suffrages, voire au-delà.

Le trucage manifeste du scrutin a causé une révolte des partisans de Jean Ping, certainement davantage motivés par la haine de la famille Bongo que par une forte adhésion à Jean Ping. Le parlement a été envahi, et dans la confusion a subi un incendie. L'armée et la police gabonaises ont tiré à balles réelles, causant des milliers de morts. La prétendue communauté internationale, un peu embarrassée, a pour l'instant fait preuve de beaucoup de complaisance pour Ali Bongo. En Côte d'Ivoire, en décembre 2010, le président Gbagbo avait été sommé de reconnaître sa défaite électorale — en fait douteuse, elle — et de quitter le pouvoir pour beaucoup moins que ça.

La situation reste confuse au Gabon. Jean Ping a consenti à porter un recours en règle devant les instances nationales gabonaises pour fraude électorale. Ces tribunaux sont évidemment peuplés de fidèles d'Ali Bongo, mais ils pourraient peut-être céder à la pression populaire. Le clan Bongo ne voulant certainement pas quitter le pouvoir, le futur reste plus incertain que jamais. Décidément, les élections présidentielles présentent un danger certain dans le cadre africain. Il est à craindre le pire notamment pour les élections à venir au Cameroun et en République Démocratique du Congo. Imposer des institutions européennes à un cadre culturel africain noir très différent n'était sûrement pas une bonne idée.

Scipion de SALM.

L'Espagne toujours dépourvue de gouvernement

Depuis bientôt un an, soit depuis les élections législatives du 20 décembre 2015, l'Espagne ne dispose plus de gouvernement, faute de majorité parlementaire. Les électeurs espagnols ont revoté le 26 juin 2016, ce qui n'a changé qu'à la marge la situation politique, avec un léger progrès du Parti Populaire PP — 137 sièges — et un recul des Citoyens — 32 sièges —, et n'a pas supprimé le blocage. Ni le bloc naturel de la fausse droite, avec le Parti Populaire et les Citoyens, un peu plus à gauche, ni celui de la vraie gauche et extrême-gauche avec le Parti Socialiste des Ouvriers Espagnols PSOE — 85 sièges — et Podemos — 71 sièges —, ne disposent d'une majorité. La majorité est à 176 sièges sur les 350 des Cortès.

Les deux blocs sont équivalents, mais sont tous les deux en-dessous de la majorité parlementaire. L'atmosphère n'est pas du tout à la coopération, même passive : à défaut de voter la confiance au gouvernement de coalition PP-Citoyens proposé, le PSOE aurait pu s'abstenir et permettre l'existence d'un gouvernement minoritaire. Ce dernier, éphémère, aurait au moins permis à l'Espagne d'avoir un gouvernement. Or, il n'en a rien été, le PSOE a voté positivement contre l'investiture de M. Rajoy le vendredi 2 septembre.

Les petits partis régionalistes, qui ont fourni souvent des appuis à des majorités précédentes, même du temps du bipartisme de fait entre les seuls PP et PSOE, dans les années 1980-90, ont depuis résolument basculé pour les principaux, catalans et basques, dans l'exigence d'indépendance immédiate, ce qui est inadmissible pour au moins 3 des grands partis nationaux — l'extrême-gauche de Podemos est la seule à être ambiguë au sujet de l'unité espagnole —. Les grandes villes de Catalogne ont été à nouveau traversées par la grande manifestation annuelle pour l'indépendance immédiate, le 11 septembre, avec plus de 800 000 participants ; ce total est énorme pour la Catalogne, mais demeure inférieur au double réuni en 2015. Les Catalans sont eux-mêmes très divisés en deux moitiés à peu près égales, entre celle réclamant l'indépendance immédiate et celle la refusant absolument. A défaut de Basques et de Catalans, le PP a essayé de flatter les régionalistes des Canaries — eux non sécessionnistes — avec la promesse d'investissements massifs de l'Etat espagnol dans ces îles, dans l'espoir de compter sur de rares votes, de toute façon insuffisants.

En fait la solution mathématique simple serait une coalition entre le PP et le PSOE, qui seule détiendrait une majorité claire au parlement. Les gauchistes surexcités de Podemos refusent évidemment absolument tout accord à trois avec le PSOE et incluant aussi les Citoyens, des "fascistes" selon eux... La fausse droite et la vraie gauche sont en fait fort proches, sur à peu près tous les sujets. Elles sont séparées au plus par des symboles, comme l'héritage catholique de l'Espagne, partiellement assumé par le PP, et rejeté par le PSOE. Il y a aussi la question du rejet absolu par le PSOE de la personnalité du Premier ministre sortant Rajoy. Toute autre personnalité issue du PP, quelque Alain Juppé de la fausse droite espagnole, et il y en a, pourrait

parfaitement convenir aux socialistes. Toutefois l'intérêt à terme du seul PSOE ne serait pas du tout dans une participation à une coalition gouvernementale, car ce serait ouvrir un boulevard électoral sur sa gauche à Podemos. Même s'il a conjuré ce péril lors des deux dernières élections législatives par une campagne démagogique très à gauche — ce qui gêne aussi toute coalition avec le PP défini alors comme l'ennemi de classe, archi-catholique et réactionnaire (ce qui est délirant) —, le PSOE craint encore de subir à terme le sort du Parti Socialiste grec PASOK, hier un des deux principaux partis de Grèce, et réduit aujourd'hui à presque rien par SYRIZA.

Le pays demeure en crise grave, à tout point de vue, à quoi s'ajoute une crise politique persistante. La timide reprise économique récente est bien insuffisante pour résorber le chômage, encore massif, à plus de 20 % de la population active, à 40 % chez les jeunes. Il y a un réel problème de modèle économique, car du fait de l'effondrement de la natalité depuis les années 1980 dû à la profonde déchristianisation du pays, ce qui pose évidemment un problème démographique énorme de survie biologique à long terme pour l'Espagne, les jeunes sont relativement peu nombreux pourtant sur le marché du travail. Comme quoi, il y aurait lieu de s'interroger sur l'apport à long terme de la participation de l'Espagne à l'Union Européenne et à l'Euro. Entre un chômage massif et structurel, sur des décennies en fait — avec un minimum artificiel vers 2005 —, un surendettement croissant de l'Etat comme des ménages, non soutenable à long terme, l'échec est patent. Il n'y a que l'extrême-droite nationaliste espagnole, en particulier d'inspiration phalangiste, qui propose des alternatives claires et pertinentes ; elle demeure hélas ultra-marginale dans le champ politique espagnol.

A défaut d'improbable majorité, qui pourrait certes apparaître subitement comme lors de l'exemple précédent de la crise belge (2010-2011) en cas de dégradation de la note des titres de l'Etat espagnol par les agences internationales, l'Espagne s'achemine vers de troisièmes élections législatives...Elles pourraient avoir lieu dans quelques mois. Les sondages prédisent pour l'instant le renouvellement de la situation bloquée actuelle, avec le PP à 34 % des voix et les Citoyens à 14 %, soit un bloc de fausse droite à 48 %, face au PSOE à 22 % et Podemos à 20 %, donc 42 % pour le bloc de gauche. Certes, là, la fausse droite n'est pas loin des 50 %, toutefois le mode de scrutin, proportionnel mais complexe, ne garantit pas en soi de majorité absolue. Et ces sondages pourraient s'inverser d'ici ce troisième scrutin.

Décidément, sur tous les plans, cette démocratie espagnole, tant vantée il y a une décennie, est en situation d'échec total. L'Espagne est sans gouvernement, ruinée, menacée d'éclatement territorial, et même si aucun des grands partis par un tacite accord n'en parle — sauf peut-être Podemos qui trouve la chose formidable —, en voie de submerger démographique mahométane.

Scipion de SALM.

Enfin la paix en Colombie ?

La Colombie souffre de guerre civile, larvée ou intense, depuis les années 1950. Ce conflit permanent a des racines dans les guerres civiles colombiennes du XIX^e siècle. Les FARC, Forces Armées Révolutionnaires de Colombie, mouvement de guérilla marxiste-léniniste strict, donc très populaires dans le monde intellectuel de gauche dominant en France, ont été au maximum de leur capacité de nuisance dans les années 1990-2000. Très bien armées, entraînées, elles ont disposé de ressources financières considérables fournies avant tout par le trafic de drogue, puis les rackets divers et les enlèvements. Les FARC ont pu sembler il y a quinze ans près de s'emparer de l'Etat. Elles ont manqué cet objectif. La contre-offensive de l'armée colombienne, menée avec le soutien d'un énorme effort de guerre national — et un soutien technique des États-Unis —, avait amené en 2010-2012 les FARC au bord de l'effondrement, sans toutefois exactement y parvenir. Depuis 2012, une nouvelle direction politique colombienne, sous le président Santos (depuis 2010, réélu en 2014) a voulu substituer à la volonté d'éradication affichée par le précédent président Uribe (2002-2010) une volonté de pacification par des accords politiques directs avec les FARC et le désarmement, tout en poursuivant les actions de guerre. Ces dernières ont été menées, assez logiquement, à un rythme plus faible, ce qui a probablement permis la survie des FARC. Absolument hors d'état désormais de renverser le régime actuel, elles disposent encore d'une capacité de nuisance considérable.

Après plusieurs années de négociations infructueuses menées à Cuba, a fini par résulter en août 2016 un accord officiel de paix entre les FARC et le gouvernement colombien. Le texte est complexe, ce qui fait d'emblée douter de la possibilité de sa mise en œuvre. La guerre devrait cesser, les FARC consentiraient à leur désarmement, encadré sous supervision internationale, au cœur de leurs zones de force, dans les montagnes ou la forêt amazonienne. Cette disposition permet tous les dérapages. Il y a tout lieu de croire que l'essentiel de l'arsenal des FARC sera dissimulé, et non livré, avec des troupes prêtes, au moins dans un premier temps, à reprendre le combat au premier signal. En outre, le trésor de guerre, à l'existence certaine des FARC, ne serait pas livré aux autorités, autre danger. Les FARC bénéficieraient d'une amnistie assez large, mais partielle. Aussi indéfendables que soient les guérilleros des FARC, aux crimes innombrables, ne pas accorder d'amnistie totale ne peut qu'être source de tension : les criminels de guerre risquent fort de vouloir maintenir en action leurs bandes armées plutôt que de se livrer aux autorités, et passer leur vie, ou du moins de longues années, en prison.

Malgré cet accord de paix, pourrait se maintenir une guérilla marxiste-léniniste via d'éventuelles dissidences des FARC, toujours possibles, ou des ralliements à des mouvements marxistes-léninistes armés au fond proches, pour l'instant hors de l'accord, comme les ELN guévaristes. Surtout, demeure le risque essentiel d'un basculement massif des 8 000 membres armés actuels des FARC dans les nombreux groupes criminels liés à la drogue qui ravagent encore la Colombie. L'expérience de démobilisation des AUC (2003-2006), autodéfenses patriotiques antimarxistes, a été au final pour le moins contrastée, avec localement des basculements dans la criminalité pure et simple.

Cet accord doit être ratifié par un référendum prochain, le 2 octobre. Les électeurs colombiens, selon les sondages actuels, devraient le ratifier. Il n'est pas certain que la Colombie connaisse enfin la paix pour autant.

S. de S.

Le remodelage du monde arabe et la chute prochaine des Séoud

La confrontation des puissances régionales au Yémen, si l'on y est attentif, offre une clé de compréhension quant à l'avenir de cette région.

Sous un certain angle, le conflit en cours au Yémen nous en dit plus sur la situation géopolitique régionale que sur celle du Yémen même. La crise actuelle au Yémen étant la miniaturisation de l'échiquier géopolitique du Proche-Orient, impliquant d'un côté l'Arabie Séoudite — avec Israël et les Etats-Unis en maîtres d'œuvre — et de l'autre, l'Iran et ses alliés, ainsi que la Russie en arrière-plan. La principale motivation de l'agression de la coalition "otanesque" arabe menée par l'Arabie Séoudite est la suivante : ramener le Yémen dans son giron atlantiste et sioniste, de la même manière qu'ils l'avaient fait — avec entre autres le Qatar — au Bahreïn, en écrasant la révolte de 2011 qui menaçait le régime.

Depuis le début des années 2000, le Yémen connaît une révolte qui s'est transformée en révolution populaire en 2011 et qui est menée par l'organisation houthi *ansaru lah*, qui lutte contre l'Arabie Séoudite, et jusqu'à une période récente contre les Etats-Unis également qui usent d'armes comme les drones mais aussi et surtout d'outils tel Al-Qaïda, dont la présence au Yémen, à l'instar de Daech en Irak et en Syrie, n'est pas fortuite. En effet, dans le cadre géopolitique particulier du Moyen-Orient, le terrorisme joue une double fonction :

— la première est celle d'agent corrompant menaçant l'intégrité nationale, comme en Irak et en Syrie, et rendant difficile, voire impossible, la reconstitution d'un État homogène sur le plan territorial. Comme au Yémen, où Al-Qaïda tente d'empêcher la progression de la révolution menée par *ansaru lah*. — la seconde fonction consiste à servir de prétexte aux coalitions wahhabo-atlanto-israéliennes, pour faire reculer l'armée régulière syrienne face à Daesh ou encore affaiblir la rébellion au Yémen.

Du point de vue séoudien, il est vital d'empêcher que la révolution yéménite n'aboutisse totalement. Ceci aurait un effet de contagion dans le royaume séoudite, qui menace déjà d'imploser, non seulement en raison des luttes de pouvoir au sein de la famille régnante, mais aussi par la nature profondément tribale de l'Arabie qui menace de ressurgir. D'autant plus que le vide se fait de plus en plus sentir autour des Séoud, en effet la coalition arabe se réduit comme peau de chagrin, du fait de la réticence des clients des Séoudiens à les suivre dans leur borbier, et ce malgré les pétro-dollars.

La révolution yéménite représente un véritable danger pour la famille Séoud, qui redeviendrait ce qu'elle fut avant d'avoir conquis l'Arabie : une tribu parmi d'autres. Nous pouvons ainsi, d'ores et déjà, anticiper l'éclatement de l'Arabie en sous-régions tribales.

LA STRATÉGIE ISRAËLIENNE DE REMODELAGE DU MONDE ARABE

Les deux principales puissances qui s'affrontent au Yémen sont l'Arabie Séoudite et l'Iran qui soutient plus ou moins *ansaru lah*. Leur confrontation au Yémen entre dans le cadre de l'échiquier géopolitique moyen-oriental, en particulier en Syrie, où Assad, l'allié de l'Iran (et de la Russie), soutenu par le Hezbollah, est au prise avec Daesh, que l'Iran combat directement en Irak.

Si l'Arabie Séoudite perd le contrôle de Daech, l'on ne doit pas cependant surestimer l'autonomie de ce pseudo *Etat islamique*, qui, par ailleurs, pourrait — dans le cadre du redécoupage du Moyen-Orient — être dirigé contre le royaume séoudien, par le Nord, et ainsi précipiter la chute de la famille royale et l'éclatement du pays.

Les Séoudiens ont avancé maladroitement un pion au Yémen, en abaissant dangereusement leur garde. Une occasion pour l'Iran qui, par le bras d'*ansaru lah*, pourrait leur infliger un échec cuisant, qui redessinerait la carte de l'Arabie et par suite redéfinirait les rapports de forces dans tout le Proche-Orient.

Nous assistons à une fin de partie entre l'Iran et la gérontocratie wahhabe, dont cette dernière ne sortira pas indemne et qui devrait conduire à terme à un affrontement entre l'Iran et Israël, l'Arabie Séoudite ne jouant jusqu'ici que le rôle de second couteau au profit de l'État hébreu.

D'ici là, il est à prévoir que le chaos se répandra plus encore dans la région, notamment après l'implosion du régime séoudien ; conséquence ou cause d'une possible guerre civile et/ou tribale dans le futur ex-royaume wahhabe.

Du Yémen à la Syrie, en passant par l'Irak, le feu se répand. Or, une lecture exclusivement géopolitique ne nous permet pas de saisir la signification profonde des événements, leur aboutissement et leur sens historique. S'essayer à un exercice de prospective géopolitique implique de revenir aux causes de la déstabilisation de cette partie du monde musulman.

L'intervention américaine post 11-Septembre en Afghanistan, puis la guerre contre l'Irak en 2003, ont ouvert la voie à ce qui a suivi quelques années plus tard, à savoir l'hémorragie terroriste qui a terminé ce que le « printemps arabe » a commencé.

Cette subversion du monde musulman par la guerre et le terrorisme est la concrétisation du plan *Bernard Lewis* élaboré entre 1975 et 1978 et du plan *Oded Yinon* datant de 1982. Ces deux plans, ne formant qu'un seul et même projet, visaient à subdiviser les pays musulmans, et plus particulièrement le Proche-Orient, en petits États ethno-confessionnels. L'éclatement des États étant la condition préalable à leur division, le plan *Lewis/Yinon* prévoyait d'y parvenir en provoquant des conflits intercommunautaires ; à quoi s'ajouterait la stimulation de mouvements séparatistes et la création de régions autonomes comme le Kurdistan ou le Baloutchistan.

DISLOCATION DES NATIONS ARABES

La finalité du plan *Oded Yinon* est l'établissement du Grand Israël d'après les frontières bibliques : du Nil à l'Euphrate. L'expansion de l'État hébreu n'étant possible que par la préalable dislocation de toutes les nations environnantes et la création d'un foyer de purulence qui justifierait à terme une grande guerre de conquête territoriale sous le prétexte d'une guerre défensive et de la stabilisation de la région.

Oded Yinon était un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères israélien ; il a rédigé en 1982 le plan pour le Moyen-Orient appelé « *A Strategy for Israel in the 1980's* »¹ (une stratégie pour Israël dans les années 1980). Après avoir dressé un état du monde musulman du Maroc à l'Afghanistan — en prenant soin pour chacun de ces pays de tracer les lignes de fractures ethno-religieuses —, il établit les objectifs que doit se fixer Israël de la manière suivante.

Il commence par la Palestine et écrit : « *Après la Guerre de Six Jours, nous aurions pu nous préserver de tout conflit amer et dangereux si nous avions donné la Jordanie aux Palestiniens vivant à l'ouest du Jourdain. En faisant cela, nous aurions neutralisé le problème palestinien auquel nous faisons face aujourd'hui.* ».

En ce qui concerne le Sinaï, il écrit que « *récupérer* » la péninsule du Sinaï avec ses ressources (pétrole) est une priorité politique pour Israël qui a été obstruée par l'accord de paix de Camp David (1978).

Yinon précise que l'Égypte doit procurer un prétexte à Israël pour qu'il puisse occuper une nouvelle fois le Sinaï. La présence actuelle de groupes terroristes dans le Sinaï pourrait à l'avenir offrir ce prétexte. Il décrit l'Égypte comme un cadavre et ajoute que l'objectif politique d'Israël est d'"exploiter" le "fossé" existant entre chrétiens et musulmans pour diviser l'Égypte en deux régions géographiquement distinctes. *Yinon* précise que l'éclatement de l'Égypte provoquerait aussi l'éclatement de la Libye et du Soudan ainsi que d'autres pays plus éloignés de l'Égypte selon une sorte d'effet domino.

Puis, il décrit le plan pour ce qu'il appelle *Le Front de l'Est*. Il explique que la dissolution du Liban en 5 États servira de précédent pour tout le monde arabe, incluant l'Égypte, la Syrie, l'Irak et la Péninsule arabique. Il écrit que : « *La dissolution de la Syrie et de l'Irak en régions ethniques ou religieuses comme au Liban, est le premier objectif d'Israël sur le front de l'Est dans le long terme, tandis que la dissolution de la force militaire de ces États sert de premier objectif sur le court terme.* »

À l'heure actuelle, l'État irakien n'existe plus, le pays est dans une situation chaotique et est occupé par une entité créée de toute pièce : Daech. La Syrie, qui tient encore debout tant bien que mal, fait face à un problème dont l'origine est évidemment la même. D'ailleurs, il écrivait au sujet de la Syrie qu'elle devra être divisée de la manière suivante : « *Il y aura le long de sa côte un État chiïte alaouïte, un État sunnite dans la région d'Alep, un autre État sunnite à Damas hostile à ses voisins du nord et les druzes qui vont installer un État, peut-être dans notre Golan et*

certainement dans le Hauran et dans le nord de la Jordanie. Cette situation sera la garantie de la paix et de la sécurité dans la région sur le long terme, et cet objectif est déjà à notre portée aujourd'hui. »

A propos de l'Irak, *Yinon* écrit sans ambiguïté : « *L'Irak, riche en pétrole d'un côté et déchirée de l'autre, est garantie en tant que candidate comme cible d'Israël. Sa dissolution est même plus importante pour nous que celle de la Syrie. Sur le court terme c'est la puissance irakienne qui constitue la plus grande menace pour Israël. Une guerre Iran-Irak fera éclater l'Irak de l'intérieur avant même qu'il soit possible d'organiser un front large contre nous. Toute sorte de confrontation interarabe nous assistera dans le court terme et nous raccourcira le chemin pour le plus important objectif de démembrement de l'Irak comme en Syrie et au Liban. En Irak, la division en provinces ethniques et religieuses est possible comme en Syrie durant la période ottomane.* »

Pour donner un autre exemple de cette stratégie israélienne nous citerons *Ze'ev Schiff*, le correspondant militaire du journal israélien *Haaretz* — et qui était un des plus grands spécialistes en Israël dans ce domaine — qui écrivit : « *Le mieux qui pourrait arriver pour les intérêts d'Israël en Irak est la dissolution de l'Irak en un État chiïte, un État sunnite et la séparation de la partie kurde.* » (*Haaretz*, le 02/06/1982).

Le plan pour la Jordanie selon *Yinon* est le suivant : « *La Jordanie est une cible stratégique immédiate dans le court terme mais pas pour le long terme, parce qu'elle ne constitue pas une vraie menace sur le long terme après sa dissolution, la fin du long règne du roi Hussein et le transfert de pouvoir aux Palestiniens dans le court terme.* »

Le "problème" palestinien pour Israël ne se réglera que par le transfert de la population palestinienne vers la Jordanie (et la population de Gaza vers le Sinaï), ce qui passera par la chute de la monarchie jordanienne au profit du Hamas-Frères Musulmans. C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre les bombardements réguliers à 2 ou 3 ans d'intervalle sur la population de Gaza, le but étant de les pousser vers la Jordanie et/ou le Sinaï. Ceci apparaît clairement lorsque *Yinon* écrit : « *Il n'y a aucune chance que la Jordanie continue d'exister dans sa présente structure sur le long terme, et la politique d'Israël, qu'elle soit en paix ou en guerre, devrait aller dans la direction de la liquidation de la Jordanie sous le présent régime et le transfert de pouvoir à la majorité palestinienne.* »

Oded Yinon ajoute que la population juive doit être moins dense en Israël ; qu'est-ce que cela implique ? Premièrement, l'expulsion de la population palestinienne et deuxièmement, l'expansion du territoire israélien au-delà du Jourdain, comme l'écrit *Yinon*, pour pouvoir disperser la population israélienne.

Le 28 septembre 2013, le *New York Times* a publié une "nouvelle" carte du Moyen Orient correspondant au plan *Oded Yinon*. Cette carte était intitulée « *How 5 Countries Could Become 14* »² (comment 5 pays peuvent devenir 14).

Il faut préciser que le plan *Oded Yinon* préconisait aussi l'éclatement de l'Arabie Séoudite en sous-région tribale ; ainsi il écrivait : « *La Péninsule arabique entière est candidate à la dissolution en raison de ses pressions internes et externes, et la chose est inévitable, spécialement en Arabie Séoudite. Indépendamment du fait que ses ressources pétrolières restent intactes ou diminuent dans le long terme, les fractures internes et les ruptures sont une évidence et un naturel développement à la lumière de la présente structure politique.* ».

Les dirigeants séoudiens semblent ignorer l'existence de ce plan, alors qu'ils sèment le chaos près de leurs frontières et dont ils subiront sans nul doute le contre-feu. En tentant d'éteindre ce feu révolutionnaire yéménite qui menace de se répandre en Arabie, les Séoud ne font que l'alimenter, et accélèrent ainsi l'écroulement de leur maison d'ores et déjà en ruine.

Nul besoin de préciser que la déstabilisation de la péninsule arabique aurait des répercussions considérables sur l'économie mondiale, avec des réactions en chaîne d'une grande ampleur, en particulier en Europe.

Le déclenchement de la guerre en Irak fut la première étape de ce grand redécoupage du Moyen-Orient, qui n'est, si l'on se place sur le plan historique, que la suite logique du premier découpage que la région a subi après la guerre de 1914-1918, conformément aux accords secrets

Sykes-Picot datant de juin 1916, entérinant la négociation d'octobre 1915 entre McMahon et Hussein, le Chérif de la Mecque.

LOBBY ISRAËLIEN

Le redécoupage du Moyen-Orient qui est en cours est la conséquence, non de l'influence du lobby pétrolier américain, mais de celui du lobby pro-israélien sur la politique étrangère américaine (je renvoie ici aux travaux des deux éminents universitaires américains *Stephen Walt* et *John Mearsheimer*). Ajoutons que *Bernard Lewis*, idéologue détenteur des nationalités britannique, israélienne et américaine, qui est bien implanté au sein de l'*establishment* étatsunien, joua un rôle important dans le déclenchement de la guerre contre l'Irak en persuadant *Dick Cheney*, alors vice-président des Etats-Unis, de se prononcer en sa faveur.

Toutefois, il reste une puissance régionale qui n'a pas été atteinte par ce plan de redécoupage, c'est l'Iran, qui, à défaut de pouvoir jouer un rôle de stabilisateur dans la région, représente un mur limitant l'expansion apparemment inéluctable du chaos. A la suite de l'éclatement de l'Arabie Séoudite qui pourrait résulter de la guerre au Yémen, l'affrontement de ces deux puissances régionales, Israël et l'Iran, pourrait bien entraîner les puissances mondiales — les Etats-Unis et la Russie, ainsi que leurs alliés — dans un affrontement dépassant de loin le seul Proche-Orient.

Depuis plus d'une dizaine d'années, le lobby pro-israélien milite aux Etats-Unis simultanément en faveur d'une guerre contre l'Iran et d'un changement de régime (à défaut de celle-ci). Par une politique subtile, les dirigeants iraniens — tout particulièrement l'ayatollah *Khameneï* — l'Iran a su maintenir, avec la Russie, la menace à bonne distance.

L'allié russe met à l'abri l'Iran d'une attaque directe des Etats-Unis ; Israël qui en a pleine conscience pourrait, le cas échéant, forcer la main des Américains en prenant l'initiative seul d'une guerre contre l'Iran. La réplique des Iraniens — qui possèdent des missiles supersoniques que le dôme de fer israélien n'est pas en mesure d'intercepter, à quoi il faut ajouter les missiles défensifs S-300 russes livrés à l'Iran — pourrait frapper Israël en plein cœur. Dans ce cas de figure, les Etats-Unis seraient contraints d'entrer en guerre aux côtés de leur pesant allié, et la Russie s'interposerait très certainement, menant ainsi à une conflagration à l'échelle mondiale.

Le monde devrait être plus attentif à l'évolution de la situation au Yémen et plus largement à celle du Proche-Orient car l'Histoire nous a appris que le destin de l'Humanité et celui de cette région sont intimement liés. En 1905, l'écrivain palestinien de confession chrétienne, *Negib Azoury*, écrivait à ce propos : « *Deux phénomènes importants, de même nature et pourtant opposés, qui n'ont encore attiré l'attention de personne, se manifestent en ce moment dans la Turquie d'Asie : ce sont le réveil de la nation arabe et l'effort latent des Juifs pour reconstituer sur une très large échelle l'ancienne monarchie d'Israël. Ces deux mouvements sont destinés à se combattre continuellement, jusqu'à ce que l'un deux l'emporte sur l'autre. Du résultat final de cette lutte entre ces deux peuples représentant deux principes contraires dépendra le sort du monde entier. Ce n'est pas la première fois, du reste, que les intérêts de l'Europe dans la Méditerranée sont agités dans les pays arabes ; car ce territoire, qui met en communication trois continents et trois mers, a été, à des époques différentes, la scène où se sont déroulés des événements politiques ou religieux qui ont renversé le cours des destinées de l'univers.* »

Nous sommes assurément à la veille d'un grand renversement à l'échelle planétaire. La confrontation géopolitique des puissances régionales et mondiales au Proche-Orient et ailleurs, n'est qu'un des effets apparents des bouleversements profonds provoqués par des mouvements historiques souterrains qui ont mué durant de longs siècles.

Jean TERRIEN.

1. Paru en hébreu dans *KIVUNIM, A Journal for Judaism and Zionism* ; Issue N° 14-Winter, 5742, February 1982. Éditeur : *Yoram Beck. Editorial Committee : Eli Eyal, Yoram Beck, Amnon Hadari, Yohanan Manor, Elieser Schweid. Published by the Department of Publicity/The World Zionist Organization, Jerusalem.* Edité en français par les éditions Sigest, 2015.

2. Voir : http://www.nytimes.com/interactive/2013/09/29/sunday-review/how-5-countries-could-become-14.html?_r=0.

Soros, apôtre juif de l'irrationnel

L'idée d'un monde sans frontière et d'une humanité enfin unifiée n'est certes pas neuve. Ce qui est nouveau, en ce début de troisième millénaire, c'est que pour la première fois de leur histoire, les Occidentaux ont le sentiment que l'humanité tout entière s'est engagée résolument dans cette voie.

Hervé Ryssen.

APRÈS la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, l'immense majorité des patriotes du monde entier se félicitait de la disparition brutale d'un système communiste antichrétien, liberticide, et destructeur des identités régionales et locales en plus des souverainetés nationales des pays qu'il écrasait sous son joug. Les années 1990 furent une époque charnière dans la fabrication d'une nouvelle vision du monde qui sera partagée par l'ensemble des Occidentaux et de tous ces Européens de l'Est décrits comme affranchis de la tyrannie. Deux manières de voir le futur étaient initialement cultivées. Nous pouvions espérer alors un printemps des nations, une nouvelle vie des identités et une régénéscence des racines, carrément un réenracinement. Mais c'est la seconde façon de voir le monde nouveau qui s'est imposée impitoyablement non seulement dans la sphère politique mais aussi (et d'une manière encore plus écrasante) dans le domaine culturel et dans tous ses recoins. Pour le média moderne symbolisé alors en France par l'insupportable Anne Schwarz "Sinclair" sur TF1, le monde fonçait désormais vers l'avènement de la religion de l'Individu et était en 1990 entré dans l'ultime étape du développement humain avec la « Fin de l'histoire » pour utiliser les termes de Francis Fukuyama.

LA FABRICATION MENTALE D'UN MONDE SANS NATION

Le monde qui fleurit selon le discours officiel au cours des années 1990 est celui d'une sorte de démocratie universelle où les nations sont démonétisées au profit de l'individu seul devenu en quelque sorte un peintre en possession de toutes les palettes, de toutes les nuances d'une vie d'artifices (irrationnellement) insensible à la dérégulation et détaché de toute transcendance. C'est cette vision du monde, critiquée d'emblée par Soljenitsyne, que le Système assène depuis la chute du Mur sur les peuples abrutis de propagande. Où l'on voit que le messianisme communiste, celui de l'attente d'un monde unifié et sans maître apparent, a été remplacé par un messianisme de la gouvernance, ou plutôt par une volonté, faisant fi de tout historicisme, de forcer les peuples à littéralement larguer leur fidélité nationale et la confiance relative qu'ils accordent encore à leur Etat respectif. Le rêve d'Anne Sinclair et d'un autre Schwartz (le véritable nom des deux personnalités citées ici), Georges Soros, leur rêve affiché en tout cas, est celui d'une planète sans nation, sans Etat, sans communauté, sans principe, sans valeur. Leurs espérances plané-

tariennes pour parler comme Hervé Ryssen (qui a commis un travail époustouflant dans le recueil de données et dans son analyse à ce propos) sont la disparition de l'homme blanc, du christianisme, de la famille et de toutes les fidélités. Et celle de l'autorité perçue comme telle, remplacée par une sorte de nouvelle religion (en fait incapacitante), la religion de la société ouverte, l'*Open society* théorisée par le philosophe Karl Popper mort en 1992 mais qui reste le maître à penser, le père spirituel du très pernicieux Georges Soros qui, lui, reste un très dynamique agitateur à l'âge de 86 ans. Avec Georges Soros, les néo-mondialistes veulent croire que la tolérance pour tout et envers tous est la seule règle qui permettra aux hommes de vivre en paix dans un monde sans frontière. Ce postulat nécessite l'acceptation d'une pensée encore plus "audacieuse", ou plutôt une conséquence à assumer ou à relever. Soros ne cache



(Dessin de Chard)

pas cette nécessité : l'homme de la société ouverte est celui qui rompt avec l'impératif de rationalité. Ce qui signifie que, pour Soros et ses amis, non seulement l'homme doit tolérer toutes les folies qui l'entourent, tous les vices, toutes les perversions mais aussi qu'il doit renoncer radicalement à la recherche de la vérité morale, philosophiquement, religieusement. Et on a vraiment l'impression que Soros est, au moins, fidèle à cette règle d'irrationalité tant ses discours et ses actions défient la plus élémentaire logique. Mais ne devrait-on pas se méfier des apparences que ce funeste personnage s'est fabriquées ? Qui est-il, ce spéculateur intouchable qui se joue des Etats et qui est présenté par tous comme un philanthrope ?

UN SUPER JUIF ?

Une chose est certaine. Georges Schwartz essaie d'obscurcir la visibilité de sa véritable fonction systémique. Ses "déguisements" sont d'ailleurs, parfois, hilarants. Soros n'est pas un homme seul. C'est un homme qui a accepté une fonction, un rôle qu'il joue à fond sans se retourner. Il n'est pas le grand boss d'une conspiration mais un "agent" parmi d'autres

œuvrant pour la bonne marche de ce que l'on est bien obligé d'appeler un complot mondialiste. D'abord, il a fallu faire passer Soros pour un philanthrope, un homme impartial désireux partout la société ouverte, quel qu'en soit le prix. Partout, donc, aussi, selon ses biographes, y compris en Israël où avec Human rights watch qu'il finance à hauteur de centaines de millions de dollars, Soros demande aux dirigeants d'être un peu plus gentils avec les Palestiniens. Mais tout cela n'est que du vent. Où sont ses Femmes, où sont les hordes de migrants aidés dans leur déferlement par les No Borders qu'il paie rubis sur ongle en France, en Scandinavie, en Allemagne, aux Pays-Bas etc. ? Des méchancetés sont-elles faites aux juifs religieux comme elles sont faites chez nous par ces pisseuses imbéciles dans nos églises ? Où sont les blasphèmes au sein de l'Entité ? En réalité, Soros veut avoir l'image et seulement l'image d'un prétendu antisioniste entretenue d'ailleurs par l'Intelligence sioniste comme le fait par exemple l'ONG NGO Monitor (organisation ultra subversive où travaille notamment l'épouse du curieux journaliste allemand qui fut sur place le 14 juillet à Nice et quelques jours plus tard à Munich à 30 mètres du massacre du centre commercial. Vous avez dit bizarre ?) La chaos entretenu par Soros et ses milliards ne peut ainsi être, aux yeux des observateurs

peu curieux, la conséquence des agissements de la puissance sioniste puisque le bonhomme est décrit comme un méchant antisioniste qui « n'a même pas une maison en Israël » (sic). Force est de constater que la société ouverte sans nation et sans tribu ne concerne pas en premier lieu l'Israël.

C'est encore une fois l'incontournable Hervé Ryssen qui a relevé dans *Les Espérances planétaires* les déclarations de Soros ayant trait à sa judéité et qui relativisent pour le moins l'idée selon laquelle Soros serait un parfait individualiste sans attache tribale. Certes, Ryssen relève à la page 43 de l'ouvrage *Le défi de l'argent*, de Soros, cette assertion qui laisse à penser que cet individu pourrait être, seulement, un mondialiste-cosmopolite béat gourmand de fraternité universelle : « Mon père était espérantiste. C'est grâce aux profits qu'il a tirés de la publication d'un journal en espéranto qu'il s'est trouvé à la tête d'un certain capital en biens immobiliers. Il est la seule et unique personne que je connaisse à avoir vécu de ses rentes. Il a réussi à sortir de Hongrie en 1956 et nous nous sommes retrouvés en Amérique cette année-là. » Mais l'espéranto est une création juive et un instrument devant aider à la création d'un monde unifié sous domination du peuple élu. Hervé Ryssen relève, à la page 186 du même ouvrage, ces propos qui témoignent de cette mégalomanie : « Quand j'étais adolescent, je rêvais d'être un surhomme. J'ai déjà parlé de mes pulsions messianiques. [...] Je suis littéralement fasciné par l'histoire, que j'ai le désir profond d'influencer. » Page 115, Soros écrivait l'évidence : « Je suis fier d'être juif. Je crois que le génie juif existe. Il suffit de regarder le succès des juifs dans le domaine de la science, de la vie économique et des arts. C'est le résultat de leurs efforts pour transcender leur statut de minoritaires et accomplir quelque chose d'universel. La judéité est un élément essentiel de ma personnalité et, comme je l'ai déjà dit, j'en suis très fier. Je suis également conscient que je porte une part d'utopie juive dans ma façon de penser. Mes fondations me rattachent à cette tradition. » Mais Soros va plus loin et affirme très clairement que sa judéité n'influence pas simplement ses choix politiques mais les dicte : « Quand vous voyez de quelle manière les juifs réagissent aux persécutions, vous découvrez qu'ils ont tendance à rechercher une ou deux portes de sorties, toujours les mêmes. Soit ils transcendent leur problème en se tournant vers quelque chose d'universel, soit ils s'identifient à leurs oppresseurs et tentent de devenir comme eux. Je

venais d'une famille assimilationniste et j'ai choisi la première voie. Une troisième possibilité, écrit-il timidement, est le sionisme, la fondation d'une nation où les juifs sont majoritaires. » Le projet semble évident : diluer les nations du monde entier, démonétiser les Etats, ringardiser son personnel politique, faire voler en éclats les spécificités nationales d'un côté. De l'autre, protéger avec d'autres manœuvres et un discours fait sur mesure (et beaucoup de contradictions intellectuelles, faut-il le souligner ?) l'entité sioniste et la sanctuariser par mille et une ruses. Bref, il faut le répéter, Soros n'est pas un démiurge malgré sa mégalomanie aiguë. Il est un agent de la destruction du monde blanc et chrétien et le propagateur d'un sionisme « par réaction ». Soros s'efforce de pourrir les sociétés européennes. Les sionistes qui passent pour des patriotes locaux en Europe, comme le vulgaire Zemmour, réagissent en mettant en exergue de plus en plus franchement la "solution" israélienne pour résoudre, disent-ils, la question islamique (qui serait la même que la question palestinienne pour eux !). « Faut faire comme Moshé, ça marche là-bas ». A Nice et plus largement sur la Côte d'Azur avec le résultat que l'on connaît.

UNE AGITATION TOUS AZIMUTS

Les dernières révélations de Wikileaks sur les activités de George Soros ne nous ont donc pas étonné. Parmi les documents hackés, beaucoup concernent le financement de l'aide apportée aux migrants qui déferlent sur l'Europe. D'autres montrent comment de grosses sommes sont investies dans diverses organisations pour « transformer l'orientation de l'Eglise catholique » (ou plutôt ce qui se fait passer pour elle). Ces documents témoignent que des fonds ont été alloués au printemps 2015 pour « obtenir l'assentiment individuel d'évêques et leur soutien public à une ouverture aux thèmes de la justice raciale et de l'économie, de façon à créer une masse critique d'évêques alignés sur les positions du pape », un Bergoglio indéniablement agent du complot mondial. Ce sont finalement des milliards d'euros qui sont dispersés un peu partout pour produire artificiellement de l'agitation, Soros espérant peut-être qu'à force de frotter les uns aux autres, une réaction en chaîne se produira enfin, une déflagration qui détruira tous les résidus historiques qu'il exècre.

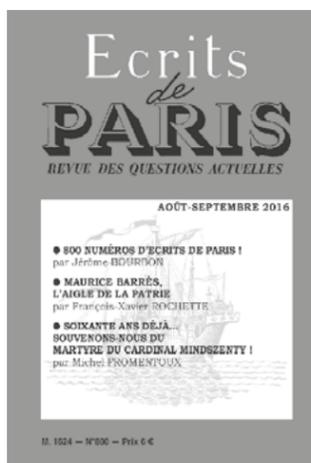
Soros finance ainsi l'immigration tsunamique et l'installation pérenne des migrants en Europe. Dans le même temps, l'énergumène donne aussi beaucoup d'argent à des associations musulmanes radicales, en Europe même ! On retrouve par exemple son argent dans des organisations défendant le port du fameux burkini qui excite tant les Français et les Maghrébins. Mais George Soros subventionne d'un autre côté des clubs de pensées, des associations et certainement des politiques pour promouvoir l'homosexualité, le transsexualisme, l'avortement (industrie qui semble primordiale pour Soros), les campagnes pro-pornographiques (on comprend mieux aujourd'hui pourquoi la Hongrie qui a vu naître Soros est devenue immédiatement après la chute du mur le pays où se tournaient le plus de vidéos pornographiques, le financier juif ayant beaucoup "investi" à Budapest dans les années 1990) mais aussi et surtout la théorie des genres. Les documents hackés prouvent qu'il existe une véritable collaboration entre ces associations de maboules et l'Education nationale devenue tout aussi cinglée.

Que cela signifie-t-il ? Pourquoi l'homme de la tolérance infinie et de la société ouverte finance-t-il des projets incompatibles entre eux ? Que souhaite ce Schwartz ? Enfin, qu'y a-t-il de plus intolérable aux yeux des musulmans qu'il finance que cette théorie du genre qui transforme les petits garçons en petites filles et inversement, et qu'il finance également dans le même temps ? Si un homme riche avait pour objectif de créer des tensions inapaisables au sein d'une société donnée, il ne s'y prendrait pas autrement ! En tout cas, il apparaît que le cynisme de ce Soros, qui n'est qu'un sbire des Rothschild malgré sa richesse, est insondable. Un tel homme, qui ruine des Etats en spéculant sur les monnaies, qui ruine des entreprises et des petits salariés en spéculant sur les matières premières et qui se permet de "philosopher" sur le danger capitaliste, qui pousse les communautés à s'entretuer et les dernières nations libres à se faire la guerre comme il le fait activement sur les frontières russes, est un homme mauvais, sinon un démon.

François-Xavier ROCHETTE.

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE D'AOÛT-SEPTEMBRE 2016



Jérôme BOURBON : 800 numéros d'Ecrits de Paris ! — François-Xavier ROCHETTE : Maurice Barrès, l'agile de la Patrie — Michel FROMENTOUX : Soixante ans déjà... Souvenons-nous du martyr du cardinal Mindszenty ! — Nicolas BERTRAND : Le Pape [Pie XI] et Mussolini (1892-1976) — Sylvester ALIBERT : Comment comprendre véritablement l'Islam ? Lire la Psychologie de Mahomet et des musulmans — David VEYSSEYRE : Recension des recueils de poésie de Louis de Condé (première partie) — Patrick LAURENT : De controverse en révélations.

Chèques à l'ordre d'Editions des Tuileries
19 avenue d'Italie 75013 Paris.
10 euros franco de port.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <<http://boutique-rivarol.com/>>.

Qui est vraiment François ? (première partie)

OCCUPEZ-VOUS DU TEMPOREL,
LE SPIRITUEL, NOUS NOUS
EN CHARGEONS



LORSQU'ON m'a proposé de donner une conférence¹ sur François, j'avoue que je n'étais pas très enthousiaste. Car, que dire de plus à propos d'un homme dont les blasphèmes, les hérésies et les provocations incessantes sont connus de tout le monde² ? Que dire de plus à propos d'un homme dont on est tous profondément lassés et dont on aurait envie qu'il disparaisse à jamais de nos vies ? En effet, parler de choses mauvaises et laides n'est guère enthousiasmant, et nous avons tous une tendance naturelle à éviter les sujets qui attristent et qui suscitent l'indignation. En même temps, malgré la lassitude et l'exaspération accumulées, il faut continuer à rendre témoignage à la vérité ainsi qu'à aider les chrétiens trompés à ouvrir les yeux concernant la nature du personnage.

Parler de François pourrait s'avérer non seulement un exercice particulièrement désagréable, mais, surtout dangereux, pour une double raison, qui regarde et le passé et l'avenir. Concernant le passé, il y a le risque de se focaliser excessivement sur la personne de Bergoglio et d'oublier ainsi d'où vient la crise actuelle, qui, pour l'essentiel, n'est pas le fait de François, car il ne fait que l'exacerber et la conduire à ses ultimes conséquences. Concernant l'avenir, le risque est de perdre de vue le sens de cette crise effroyable, en restant en quelque sorte "prisonniers" du cauchemar présent, et oubliant que, si Dieu le permet, c'est pour mieux faire éclater la gloire du Christ lorsqu'Il daignera intervenir pour punir les méchants, récompenser les justes et restaurer toutes choses. Le premier risque consiste donc à perdre de vue le tableau d'ensemble et à surestimer une personne au détriment d'un système dont il n'est qu'une pièce interchangeable. Le deuxième risque, plus grave encore, réside dans l'affaiblissement de la vertu théologale d'espérance, oubliant que le Christ est déjà vainqueur du mal et que nous prendrons part à Sa victoire, par la grâce de Dieu, si nous Lui restons fidèles.

Corruptio optimi pessima, la corruption du meilleur est ce qu'il y a de pire. « La plus grande autorité morale sur terre » (en appa-

1. Dont voici le fichier audio : <<http://saint-remi.perso.sfr.fr/Bergoglio.wav>>.
2. Pour plus d'information à propos des innombrables hérésies et blasphèmes de François, on peut consulter le livre *Trois ans avec François. L'imposture bergoglienne*, publié par les ESR en mars dernier : <<http://saint-remi.fr/fr/anti-liberalisme/1432-trois-ans-avec-francois-limposture-bergoglienne.html>>.

rence bien sûr mais pas en réalité) mise au service du mal et du mensonge devient forcément le principal facteur d'action révolutionnaire au monde. Comme je viens de le dire, cette œuvre d'iniquité n'est pas le fait de François seulement, car il s'abreuve à la source empoisonnée de Vatican II, dont il est le dernier des propagateurs, mais il est vrai que, avec lui, la révolution dans l'Eglise a incontestablement franchi un nouveau palier, elle a effectué un saut qualitatif, l'erreur et le mensonge, le blasphème et le sacrilège étant devenus omniprésents et s'affichant avec une impudence éhontée et une récurrence frénétique, l'ambiance spirituelle en est devenue irrespirable.

Voici les sujets qui seront abordés : l'homosexualité, le laïcisme, le judaïsme, les hérésies et blasphèmes, la destruction du mariage, l'écologisme, l'islam et l'immigrationnisme, le panthéisme, l'œcuménisme et le gouvernement mondial.

1. L'homosexualité

A une époque où la tyrannie du lobby homosexuel s'exerce quasiment sans restriction sur la planète, François a fait des déclarations et a posé des gestes renforçant clairement l'idéologie homosexuelle. Quelques faits très ponctuels. Tout le monde se souvient de la phrase choc qu'il avait prononcée dans sa conférence en plein vol au retour des JMJ au Brésil en juillet 2013 : « *Qui suis-je pour juger ?* » en parlant des homosexuels. Cette petite phrase avait fait immédiatement le tour de la planète et avait valu à François d'être élu *Homme de l'Année 2013* par le magazine LGBT américain *The Advocate*. Il y avait eu ensuite l'appel téléphonique du 8 décembre 2013 à un transsexuel espagnol, une femme devenue "homme", Diego Neria, l'invitant à venir le voir en audience privée à Rome, avec sa "fiancée", aux frais du Vatican, rencontre qui eut lieu le 24 janvier 2014. François se fit prendre en photo au Vatican avec le duo lesbien et le cliché avait fait le tour du monde. Selon "Diego", François, lors de son appel, lui avait dit que : « *Dieu aime tous ses enfants, quelle que soit leur situation, et tu es un enfant de Dieu, c'est pourquoi l'Eglise t'aime et t'accepte tel que tu es* ».

Le 21 mars 2014 François marchait main dans la main avec le prêtre homosexuel italien Luigi Ciotti, sous les caméras de la télévision italienne. Le 6 mai 2014 il concélébrait au Vatican avec un autre prêtre homosexuel, Michele de Paolis, dont il embrassa les mains après la "messe", devant les journalistes chargés d'immortaliser la scène. Le Jeudi Saint 2015, il lava les pieds d'un transsexuel dans une prison, lequel, par la suite, reçut la "sainte communion".

Lors d'un entretien avec le Père Antonio Spadaro, directeur de la revue jésuite la *Civiltà Cattolica* en août 2013, il déclara ceci : « *Un jour quelqu'un m'a demandé d'une manière provocatrice si j'approuvais l'homosexualité. Je lui ai alors répondu avec une autre question : "Dis-moi : Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, en approuve-t-il l'existence avec affection ou la repousse-t-il en la condamnant ?"* »

3. <<http://www.elmundo.es/espana/2015/01/28/54c7e217268e3e6e518b4572.html>>.

4. Entretien avec le Père Antonio Spadaro s.j. directeur de la *Civiltà Cattolica* les 19, 23 et 29 août 2013 — Cf. p. 16 : <http://newsletter.revue-etudes.com/TU_Septembre_2013/TU10-13.pdf>.

François se refuse donc à dire qu'il condamne l'homosexualité et, comble de mauvaise foi, il prétend faire croire que l'amour que Dieu porte aux homosexuels comme à tous les hommes vaudrait approbation de leur péché. Finalement, voici ce qu'a dit François le 16 juin dernier, lors de sa conférence de presse au cours du vol de retour d'Arménie. Un journaliste lui avait demandé ce qu'il pensait des propos du "cardinal" Marx, selon lequel l'Eglise catholique devrait demander pardon aux "gays" pour les avoir "discriminés". Voici sa réponse : « *Je crois que l'Eglise non seulement doit demander pardon aux personnes gays qu'elle a offensées, mais elle doit demander aussi pardon aux pauvres, aux femmes et aux enfants exploités dans le travail ; elle doit demander pardon d'avoir béni tant d'armes [...] les chrétiens doivent demander pardon de ne pas avoir accompagné tant de choix, tant de familles. Je me rappelle la culture de Buenos Aires, la culture catholique fermée, quand j'étais enfant [...] on ne pouvait pas entrer dans la maison d'une famille divorcée! Je parle d'il y a 80 ans. La culture a changé, grâce à Dieu.* »

2. Le laïcisme

Le 27 juillet 2013, lors d'un discours tenu devant la classe dirigeante du Brésil, François a fait l'éloge de la laïcité de l'Etat et du pluralisme religieux dans ces termes :

« *Je considère fondamentale [...] la contribution des grandes traditions religieuses, qui exercent un rôle fécond de levain de la vie sociale et d'animation de la démocratie. La laïcité de l'Etat, qui, sans assumer comme propre aucune position confessionnelle, mais respecte et valorise la présence de la dimension religieuse dans la société, en en favorisant ses expressions les plus concrètes, est favorable à la cohabitation entre les diverses religions* ».

C'est de l'indifférentisme religieux à l'état pur. François met ainsi en valeur le prétendu apport social de toutes les « *grandes traditions religieuses* », ainsi que la fallacieuse "neutralité" de l'Etat vis-à-vis de la révélation divine et de l'enseignement de l'Eglise. Pour réfuter pareille impiété, il suffit de lire à peu près n'importe quel document du magistère allant de la Révolution de 1789 à Pie XII inclusivement.

A titre d'exemple, je cite l'encyclique *Quas Primas*, par laquelle Pie XI instituait la solennité du Christ-Roi, en 1925 : « *Les Etats, à leur tour, apprendront par la célébration annuelle de cette fête que les gouvernants et les magistrats ont l'obligation, aussi bien que les particuliers, de rendre au Christ un culte public et d'obéir à ses lois. Les chefs de la société civile se rappelleront, de leur côté, le dernier jugement, où le Christ accusera ceux qui l'ont expulsé de la vie publique, mais aussi ceux qui l'ont dédaigneusement mis de côté ou ignoré, et punira de pareils outrages par les châtiments les plus terribles, car sa dignité royale exige que l'Etat tout entier se règle sur les commandements de Dieu et les principes chrétiens dans l'établissement des lois, dans l'administration de la justice, dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse* ».

Le mardi 1er mars 2016 François reçut les *Poissons Roses*, des socialistes français prétendument d'« *inspiration chrétienne* ». Voici les propos qu'il leur tint : « *Votre laïcité est incomplète. La France doit devenir un pays plus laïc. Il faut une laïcité saine. [...] Une laïcité saine comprend une ouverture à toutes les formes de transcendance, selon les différentes traditions religieuses et philosophiques. D'ailleurs même un athée peut avoir une intériorité.* »

François revendique toutes les formes de "spiritualité", quelles qu'elles soient, allant même jusqu'à revendiquer celle des athées, le rôle de l'Etat se bornant à être celui du garant de cette prétendue « *liberté religieuse* », qui serait une source de richesses pour la société. Il renchérit en mai dernier, lors de l'entretien accordé à *La Croix* : « *Un Etat doit être laïque. Les Etats confessionnels finissent mal. Cela va contre l'Histoire* ».

5. <https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/june/documents/papa-francesco_20160626_armenia-conferenza-stampa.html>.
6. <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130727_gmg-classe-dirigente-rio.html>.
7. <http://w2.vatican.va/content/pius-xi/fr/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_11121925_quas-primas.html>.
8. <<http://www.la-croix.com/Religion/Pape/Le-pape-Francois-a-La-Croix-Un-Etat-doit-etre-laïque-2016-05-16-1200760526>>..

Il faut se rendre à l'évidence, cet homme ment comme il respire: trois courtes phrases, trois mensonges grossiers. Avec lui, on dirait que, plus c'est gros, mieux ça passe. Tout d'abord, la société politiquement organisée, c'est-à-dire, l'Etat, se doit de professer la vraie religion et d'y conformer ses lois, c'est la révélation divine et le magistère de l'Eglise qui nous l'enseignent, on vient de le voir. Ensuite, si les Etats catholiques ont « *mal fini* », en ce sens qu'ils ont disparu, ce n'est pas en raison de leur catholicisme, mais à cause des attaques incessantes de leurs ennemis extérieurs et intérieurs. Enfin, en disant que cela va « *contre l'Histoire* », François fait profession d'un déterminisme historique philosophiquement et théologiquement aberrant, car niant la liberté de l'homme et, surtout, celle de la Providence divine, versant ainsi dans une gnose panthéiste évolutionniste semblable à celles de Georges Hegel et Pierre Teilhard de Chardin.

3. Le judaïsme

L'attitude de François envers le judaïsme s'inscrit en continuité parfaite avec la nouvelle théologie de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur la relation de l'Eglise avec les religions non chrétiennes. Par souci de brièveté, je me bornerai à citer un seul exemple, mais amplement suffisant pour illustrer la situation. Le 27 septembre 2015, lors de son voyage aux Etats-Unis, à l'Université Saint-Joseph de Philadelphie, François bénit une statue appelée *Synagogue et Eglise dans notre temps*, qui présente deux femmes assises l'une à côté de l'autre, comme deux sœurs. L'une tient un livre, l'autre un rouleau, tandis qu'elles regardent les textes de l'autre avec beaucoup de respect⁹. Dans le piédestal se trouve inscrite une citation de François, tirée du § 249 d'*Evangelii Gaudium* : « *Il existe une riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole* ».

A titre de rappel historique, voici les paroles prononcées par le rabbin Abraham Skorka le 11 novembre 2012, quatre mois avant l'"élection" de François, à l'occasion de la réception du doctorat *honoris causa* que lui décerna la UCA (*Université Catholique Argentine*), des mains de Jorge Bergoglio, à l'époque "archevêque" de Buenos Aires et "cardinal primat" de l'Argentine, qui écouta attentivement le discours du rabbin et l'applaudit chaleureusement : « *Je demande à Dieu que se multiplient ceux qui se battent pour la vérité, au-delà des explications et des points de vue théologiques, au-delà des différences théologiques. Nous devons créer une réalité humaine, construire une réalité humaine différente. Nous attendons le Messie, mais pour qu'il arrive, nous devons lui préparer le terrain, nous devons lui faire de la place. Je crois qu'il va venir quand Dieu voudra, Dieu va se révéler à l'humanité quand il le jugera opportun. Mais je crois que Dieu nous attend, nous aussi. Merci beaucoup* ».

Pour conclure cette section, voici un court passage d'*Evangelii Gaudium* dans lequel François explique que l'Eglise doit s'enrichir des "valeurs" du judaïsme talmudique qui refuse le Christ et sa divinité :

« *Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine. C'est pourquoi l'Eglise aussi s'enrichit lorsqu'elle recueille les valeurs du Judaïsme* ».

On reste pantois devant de telles paroles. Quelles sont ces « *valeurs du judaïsme* » susceptibles d'enrichir l'Eglise? Est-ce leur rejet obstiné de leur seul Messie et Sauveur, Jésus-Christ? Ou bien leur internationalisme subversif et antichrétien, prélude au règne mondial de l'Antéchrist? Je me demande: que faut-il de plus pour se convaincre que François a trahi l'Eglise et s'est dévoué entièrement au service de la Synagogue ? (A suivre...)

Alejandro Sosa LAPRIDA.

9. <<http://www.valoresreligiosos.com.ar/Noticias/el-papa-bendijo-una-escultura-que-representa-la-unidad-catolicojudia-5123>>.
10. <http://hola-akermario.blogspot.fr/2015_09_01_archive.html>.
11. <<https://www.youtube.com/watch?v=57qISC83vRI>> — (Voir 14:20 à 15:20) <http://www.nostra-aetate.org/HTML_La-lettre-Serviam/2013/SERVIAM_030.html>.
12. Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du 24 novembre 2013, § 249 : <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost-exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html>..

RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris
Tél. : 01-45-86-06-39

www.rivarol.com et
www.boutique-rivarol.com

Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr
Administration : contact@rivarol.com
Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN (1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,
éditorialiste : Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. "Editions des Tuileries", au capital de 51 000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Roto Presse Numéris, 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry Gargan — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon. CPPAP n° 0218 C 82763. ISSN n° 0035 56 66.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Editions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSFR PPPAR)

ABONNEMENTS : 2 ans : 194 euros — 1 an : 114 euros — 6 mois : 64 euros — 3 mois : 36 euros — soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté) : 100 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (imprimer le bulletin sur notre site Internet <www.rivarol.com> en allant à l'onglet boutique ou nous le demander en écrivant à <contact@rivarol.com>).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>).

ETRANGER : 1 an : 126 euros — 6 mois : 75 euros. Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois. Reliure RIVAROL (contient une année entière du journal) : 41 euros au guichet, 50 euros franco de port. Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

CINÉMA

Star Trek: sans limites [●], ou le naufrage du cinéma de science-fiction progressiste

Star Trek : Sans Limites est le troisième film récent issu de l'univers de STAR TREK — que l'on pourrait traduire par le voyage d'exploration dans les étoiles —. Les deux précédents films, *Star Trek* (2009) et *Star Trek into Darkness* (2013) n'avaient pas été, selon nous, des réussites, du fait de longueurs injustifiées principalement, et de traitements caricaturaux des personnages. *Star Trek : Sans Li-*



D.R.

mites entend se situer dans la suite directe. Le spectateur qui ne les aurait pas vus n'aura toutefois aucun problème de compréhension, ni même l'ignorance totale de l'univers de STAR TREK. Lequel STAR TREK forme la grande licence de science-fiction populaire concurrente de STARWARS. Les deux appartiennent aujourd'hui à Disney, qui possède une forme de monopole de fait sur le cinéma de science-fiction à grand spectacle, ce qui est totalement anormal. Les amateurs du genre doivent donc subir la propagande du politiquement correct.

Le feuilleton initial (1966-1969) était déjà marqué par un certain progressisme, mais dans le contexte de l'époque évidemment, ce qui le rend presque imperceptible pour

l'homme d'aujourd'hui, qui a vu tellement pire. Enfin, malgré quelques épisodes ratés, ridicules, répétitifs, le STAR TREK d'origine avait su distraire. D'autres feuilletons développant la licence ont suivi. Un scénariste peu inspiré aurait pu reprendre la trame d'un des meilleurs épisodes du feuilleton original. Il n'en a rien été. L'intrigue se veut nouvelle. Elle s'avère pourtant d'une banalité affligeante. Nous serons amené à

la dévoiler, exercice indispensable au commentaire, et nous en prévenons les lecteurs qui tiendraient mordicus à voir ce complet navet.

Ainsi, dans le futur et loin dans l'espace, un rescapé d'un vaisseau spatial naufragé fait appel à l'aide de la base spatiale qui abrite l'Enterprise, le vaisseau spatial emblématique de STAR TREK, afin de secourir son équipage naufragé et en péril sur une planète inconnue. Or, ce banal sauvetage tournera au piège, fatalement, puisque sinon, il n'y aurait pas eu d'histoire du tout. L'équipage de l'Enterprise doit rapidement faire face à de redoutables pirates. Ils ont transformé leur planète en vaste camp de concentration, exterminant au fur et à me-

sure leurs prisonniers, en se nourrissant jusqu'à leur mort de leur force vitale... Les Nazis sont donc partout, même dans l'espace, et sous l'apparence d'humanoïdes franchement laids. Enfin, ils sont des Nazis pour les idées, mais pas l'allure ou le décorum, fort pauvre du reste. Ils sont des Nazis suivant la propagande de Hollywood en 1942, soit des monstres sauvages ambitionnant de ravager les régions environnantes, par pure volonté pathologique d'étaler une force destructrice. Ils menacent rapidement la fameuse base spatiale terrestre. Cette bien faible matière est étalée de façon interminable sur plus de deux heures, à un rythme insupportablement lent. Les quelques scènes d'action ne réveillent pas le spectateur assoupi : le capitaine Kirk se livre à des numéros d'acrobate à motocyclette. Quel manque d'imagination pour de la science-fiction ! Quelques mauvaises idées particulièrement loufoques achèvent de faire sombrer le film dans le ridicule : les Nazis de l'espace, aux tactiques militaires inspirées des insectes — évidemment, rien d'humain —, ne supportent pas curieusement les ondes de la musique rock. Voilà l'arme absolue qui sauvera des millions de vie !

Le film a donc repris, pour le pire, le vaisseau spatial Enterprise et les personnages du premier, et plus célèbre, des multiples feuilletons STAR TREK, avec le capitaine Kirk et son équipage. Le vaisseau comporte

des humains venus de toute la Terre, avec un noyau d'Etats-Unis, complété par un Russe, un Nippon, une Africaine noire. Cette composition a tenu de l'exotisme pour les années 1960, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, du moins pour l'Occident. RIVAROL ne s'en félicite pas : remarquons qu'après des décennies de "diversité" toujours plus avancée, au lieu de conquérir l'espace infini, ou même la Lune ou Mars, nous retournons par étapes à l'âge de pierre. A ces humains bigarrés s'ajoute la vedette, un hybride humain-extraterrestre — Vulcanien précisément —, le célèbre Spock. Il est reconnaissable par ses longues oreilles pointues caractéristiques. Pour autant, sans trahison totale pour la plupart, les caractères sont souvent subtilement pervertis. Le capitaine Kirk tient de l'adolescent immature, ce qui est fâcheux pour un capitaine de vaisseau spatial. Spock est devenu un grand sensible, incapable de résister aux femmes noires, au lieu de rechercher l'une des rares Vulcaniennes survivantes de la destruction de leur planète pour perpétuer leur espèce, suivant son devoir évident explicitement formulé. N'y aurait-il pas là un message contre les Blancs qui voudraient se perpétuer mordicus dans notre monde ? Enfin, le Japonais Sulu est devenu gay, vit avec un homme, curieusement jaune aussi, et expérimente avec son mari une homoparentalité heureuse... Voilà, nous en sommes là en 2016, pour un film à destination du grand public.

Même à titre d'œuvre de propagande, tant il est indigeste et ridicule, *Star Trek : Sans Limites* est donc complètement manqué.

Nicolas BERTRAND.

Dites-le avec des Tweets...

Sans pour autant avoir la force de l'apophtegme, certains tweets méritent peut-être un passage dans RIVAROL...



CretinusAlpestris @CretinusAlp · 25 août

Heureux sont ceux qui ont vécu cette période bénie où on ne parlait pas de l'islam matin, midi et soir...

Comment ? On nous aurait menti : l'islam n'a pas toujours irrigué la culture française !



Renaud Camus @RenaudCamus · 5 h

Ils ne se considèrent pas comme Français, nous ne les considérons pas comme Français, il n'y a que la Collabosphère pour les nommer tels.

Hélas, "ils" ont tous une carte d'électeur en bonne et due forme...



Bernard-Henri Lévy @BHL · 6 h

Hillary en grande forme la dernière fois où je l'ai vue... Arrêtons le buzz et la désinformation... pic.twitter.com/jYgYIY1K1L

Dans la série « BHL ne déçoit jamais »...



Adam Belinski @AdamBelinski · 16 min

@fgrolet Avant chaque élection, ils font mine de prendre de la hauteur en faisant l'analyse d'une situation dont ils seraient étrangers.

Et cela dure depuis des années...



Le Gorafi @le_gorafi · 6 h

Apple va attaquer en justice ses utilisateurs qui n'ont pas changé leur iPhone ces deux dernières années ow.ly/zunP3043C58

Qui peut prétendre que cette blague en sera une demain ?



Marc Hillman @HillmanMarc · 13 min

Si même les femmes se radicalisent, on comprend que les Jihadistes préfèrent que bonne reste à la maison.

Grâce à la langue française, l'humour ne perd jamais droit de cité...



Carlos Benzo Martel @CarlosVFRVN · 19 s

Aides sociales : les Français financent ceux qui les assassinent justpaste.it/svbf

Et le plus grave : certains en redemandent !



Gsevy @Gsevy · 6 sept.

@jylgallou @alain_martin46

En Corse, on attaque un villageois, c'est tout le village qui le défend

Et on va sur Twitter... pour reprocher l'absence de réactions concrètes !



L'Humour de Gauche @humourdegauche · 8 min

Les trois femmes radicalisées, Julie, Charlotte et Emilie*, ont été neutralisées. #BoussySaintAntoine

* Il s'agirait, en fait, de Renée, Roberte et Marie-Odile. Mais chut ! Padamalgam.



TF1 Le JT @TF1LeJT · 15 h

Marine Le Pen : "Est-ce que l'islam est compatible avec la République ? Je crois que oui" #ViePolitique pic.twitter.com/OSIDHISZoH

La compatibilité porte un nom qui, a priori, ne séduit guère les patriotes : république islamique...



Zelda Dorant @ZeldaDorant · 8 sept.

Ruquier contre Twitter : "100 connards vous dictent votre façon de penser" Ca ressemble plus à la définition de la TV qu'à celle de Twitter

Une définition qui, n'en doutons pas, survivra à la "gloire" de Ruquier.

Les écrivains peu connus

John Stewart

John Stewart est né en 1919 en Angleterre. Il est le petit-fils du Hongrois David Gestetner, qui inventa le Stencil que nos lecteurs les plus âgés ont connu : l'ancêtre de la photocopie. Il passe son enfance à Paris et suit ses études au lycée Janson-de-Sailly. En 1939, le voici en formation à la City. La guerre éclate. Il s'engage et se retrouve à bord du Mount Vernon qui accoste le 13 janvier 1942 à Singapour. La guerre avec le Japon avait éclaté. Singapour était une véritable forteresse, imprenable par la mer. Mais les Japonais la prennent à revers, franchissant avec leur armée des centaines de kilomètres de jungles. Singapour tombe et des milliers de soldats britanniques et de civils vont vivre des années d'horreur. Il subit d'abord l'effroyable ennui des camps où, dit-il, « certains se mettent même à la lecture ». Il y rencontre Foujita, le peintre, déjà célèbre, et pas seulement à Montmartre, dessinateur, graveur, illustrateur, céramiste, photographe, fils d'un général nippon. Une organisation japonaise précisera en 1946, que Foujita, fidèle soutien de la cause impériale, qui se déplaçait dans un curieux uniforme de peintre des armées japonaises, « collabora de la façon la plus active et la plus énergique avec l'armée au travers de son travail artistique. S'investit par écrit dans la propagande militariste. Voix écoutée dans le monde de l'art, comme dans la société, il eut un rôle important dans les mouvements militaristes et une influence extrêmement forte sur l'ensemble du peuple ». Mais, protégé au lendemain de la guerre par Mac Arthur, il n'eut pas d'ennuis. Quant à Stewart, il apprend le japonais et devient interprète, ce qui lui sauvera la vie. Et puis, c'est une phase d'épouvante. Les Britanniques sont envoyés participer à la construction de la ligne de chemin de fer Siam-Birmanie, surnommée « Le chemin de fer de la mort », que les Japonais jugent indispensable pour pouvoir envahir l'Inde. Le Mae Nam Kwae (le petit Kwai) permit à l'armée japonaise de démontrer un incroyable acharnement sadique sur les prisonniers de guerre et les populations locales. Stewart va vivre trois ans et demi dans cet environnement épouvantable, sous la mousson qui tue, dans un air chargé de miasmes et d'humidité fétide. Il écrira, plus tard : « Les éclairs silencieux d'un orage distant illuminaient la monstrueuse masse végétale qui nous en-

gloutissait, tandis qu'une pluie battante et incessante noyait tout autre son. » Et puis, il y a « le bruit des gourdins sur la chair et les os, les cris des coolies, l'horrible odeur de la maladie et l'insupportable témoignage de la cruauté de l'homme ». Dans son camp, la « fourberie magistrale des Japonais », leur brutalité, leur sadisme, atteignent des sommets. Quand les Britanniques ne sont pas tués par les Japonais, c'est la malnutrition, la dysenterie et le choléra qui s'en chargent. Il raconte : « Le caporal en charge du bûcher ressentit les premières crampes à l'aube. Le soir, son corps brûlait dans les flammes ». Stewart se souviendra toujours de ce prisonnier mal décapité qui survécut trop longtemps... Des mille six cents hommes, seuls cent quatre-vingt-deux regagnèrent l'Angleterre en 1945. Il reviendra, bien des années plus tard, sur ces lieux d'horreur. En 1957, la 20th Century Fox l'avait engagé comme conseiller technique auprès de David Lean, le réalisateur du *Pont de la rivière Kwai*. Il retracera le calvaire de milliers d'hommes dans *Kwai, deux voyages*, paru en 1988, un « livre aussi passionnant que son auteur est attachant », écrit Eric Dussert (156 portraits d'écrivains oubliés). Ce dernier décrit ainsi Stewart : « Élégant et costaud, John Stewart est un homme aussi sage que raffiné. Son visage de boxeur illuminé par des yeux d'enfant trop malin ne laisse guère imaginer ce qu'il a enduré ». Mais John Stewart va reprendre le fil de la vie. Ami de Henri Cartier-Bresson qui l'initie à la photographie, ses portraits de Matisse, Braque et Picasso sont appréciés. Puis il s'installe à New-York où il devient un célèbre photographe de mode pour Harper's Bazar ou Vogue et il se consacrera dès lors exclusivement à son art...

R. S.

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commentant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.

Kontre Kulture réédite Bardèche !

Nous en rêvions, Kontre Kulture l'a fait ! La réédition en un seul volume de *Nuremberg ou la Terre promise* et de *Nuremberg et les Faux-Monnayeurs* de Maurice Bardèche. Premier livre révisionniste sur la Seconde Guerre mondiale, il fut source de poursuites et d'attaques pour son auteur durant des années. Cette sortie est aussi l'occasion pour Julien Limes, responsable de la maison, de présenter le travail des éditions Kontre Kulture. Ce site est devenu un outil important de diffusion pour les idées dissidentes. Au prix de nombreux procès avec les ligues de vertus de la Pensée Unique.

RIVAROL. : Pouvez-vous présenter Kontre Kulture à nos lecteurs ? Quelle est l'origine de votre démarche ?

Kontre Kulture : Notre slogan est : « In-soumission et produits subversifs en tous genres ». Dans un premier temps, nous avions pour objectif principal d'accompagner et de diffuser les idées d'Alain Soral en rééditant ses précédents livres ainsi que des classiques dont il faisait la promotion dans ses vidéos. À la création des éditions Kontre Kulture en 2011, nous tentions ainsi de déverrouiller l'omerta médiatique et éditoriale autour d'Alain Soral, mais aussi d'initier un mouvement économique autour



de son association E&R.

De simple libraire dans un premier temps, nous avons ensuite décidé de rééditer le classique de Bernard Lazare, curieusement introuvable à l'époque : *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*. Puis nous avons décidé de soutenir de nouveaux auteurs qui nous faisaient confiance en nous transmettant leurs manuscrits. Notre équipe éditoriale s'est ainsi étoffée et formée autour de ces nouveaux projets d'édition. Enfin, grâce au soutien indéfectible de nos sympathisants, Kontre Kulture a accompagné toute une économie alternative et autonome qui s'est constituée autour d'Alain Soral et de Dieudonné : les militants les plus fiables et les plus compétents ont ainsi pu y trouver un débouché professionnel et constituer un tissu économique solidaire.

R. : Avez-vous une idée des publics que vous touchez à travers le site ?

K. K. : Oui. Nous avons la particularité de toucher un public assez jeune et qui découvre souvent le monde des idées par l'intermédiaire des interventions vidéo et des livres d'Alain Soral. Ce public s'approprie certaines de nos éditions, révolté face au verrouillage intellectuel et idéologique du monde éducatif, politique et médiatique.

Les militants les plus aguerris apprécient

quant à eux la qualité de nos rééditions.

R. : Pourquoi avoir réédité les deux Nuremberg de Maurice Bardèche ? Que représente pour vous cette personnalité du néo-fascisme français et européen ?

K. K. : *Nuremberg* est un livre essentiel pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. C'est là que s'est nouée la sacralisation d'instances dites *inter-nationales*, mais en réalité planent au-dessus des nations. Les remettre en cause est compris dans l'inconscient collectif comme un rejet de ce Tribunal qui a dit le Bien et le Mal, et qui à travers elles continue de le dire. Ce qui s'est joué pendant la Deuxième Guerre mondiale fut bien plus qu'une question de territoires, ce fut avant tout un affrontement idéologique et *Nuremberg* a permis la pérennité de cette victoire-là. C'est ce qu'a compris avant tout le monde Maurice Bardèche, qui était un chercheur de vérité et qui, la comprenant, devint un visionnaire.

R. : Nuremberg est le premier livre révisionniste français. Comment jugez-vous cette école historique ?

K. K. : Maurice Bardèche va bien au-delà d'une simple contestation du jugement de *Nuremberg*. Il examine la colonne vertébrale du procès tout entier et en analyse non seulement les conclusions et les conséquences mais, plus fondamentalement, nous dévoile ce que révèle son existence même.

Quant au révisionnisme proprement dit, nous défendons l'idée, qui devrait être partagée par toute personne honnête, que

Anticipation n'est pas fiction

QUAND Cassandra se dresse pour annoncer qu'une catastrophe va se produire, en raison de la colère des "Dieux", ou de l'aveuglement du genre humain, ou d'une combinaison des deux — Jupiter rend aveugles ceux qu'il veut perdre —, la réaction des populations averties consiste à tourner le dos aux mises en garde, et même à en suspecter la source. En ce début trouble d'un millénaire nouveau, les détenteurs du pouvoir d'aveuglement médiatique exigent que ne retentisse que le son de leurs seules cloches, que Cassandra soit bannie de la cité.

Emmanuel Albach, qui fut volontaire français au Liban en 1976, parmi la poignée de jeunes gens sauveteurs de notre honneur national, a rapporté de cette expérience incomparable des enseignements précieux, de nos jours plus que jamais. Rendant hommage à Renaud Camus, qui sonna le tocsin à propos du « Grand Remplacement » des Français d'origine européenne, par des immigrants africains et asiatiques les submergeant, E. Albach estime avoir été inspiré par ce penseur. Certainement. Mais son "roman", ainsi que son livre est présenté, ne constitue pas une extrapolation par rapport à R. Camus, il s'agit d'une mise en perspective concrète de ce qui se déroule sous nos yeux, et la manière dont l'excès d'un mal peut se muer en son contraire. Face à l'abominable abandon d'un peuple d'une existence de mille cinq cents ans, que peut-il se produire, au cours d'un processus liquidateur apparaissant comme imminent, inéluctable, par ses profiteurs et ses concepteurs ? La réponse d'E. Albach, ne tient pas dans des discours philosophico-politiques, elle jaillit des réalités subies, et aucun argument d'ordre rationnel ne peut se voir opposer à son récit si plausible, qu'on se demande dans quelle proportion il est déjà enclenché.

UNE ÉNIGME SORTIE DE NOS PROFONDEURS

L'histoire débute à Marseille, dans un heurt entre voyous de quartier et policiers abandonnés à eux-mêmes par des "autorités" en renoncement cynique. Ce qui devrait s'achever en fait divers à balayer sous le tapis des capitulations dosées tourne de manière imprévue. Un premier craquement pour la machine parisienne pourtant si bien rodée. Mais, à l'Elysée,

on ne s'inquiète pas, car on tient sous le coude un projet salvateur, sous l'appellation impénétrable de S.C.S.E., lequel, d'emblée, fournit une victoire électorale inespérée à son protagoniste, le Président du moment. Tout tenant dans le secret qui entoure le S.C.S.E., on se gardera de le déflorer. Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas. Et, pourtant, cela se niche dans un recoin de notre matière grise...

La situation néanmoins se détériore, Sœur Anne ne voyant rien venir sur l'horizon des promesses. Les "banlieues" s'impatientent, leurs mentors leur lâchent la bride d'abord un peu. Les bandes armées de l'Islam montrent les dents, le pouvoir en place peut les annihilier. Tétanisé, il s'y refuse. Paris se fissure, la France profonde s'alarme et s'interroge, les miliciens du "Prophète" s'enhardissent toujours plus, des enquêtes par les moyens adéquats lèvent des voiles sur des parties d'un dispositif hardi et ambitieux. Les responsables du pays poursuivent leur temporisation, mais le rythme des poussées s'accélère. Le tempo de l'auteur colle aux processus des pouvoirs de la "République", les calculs des responsables, dans leur inconscience et leur machiavélisme, leur mépris pour le peuple qu'ils dirigent (ou croient le faire), leurs manœuvres énoncées avec l'acuité due à une profonde connaissance des rouages de la machine étatique et des véritables préoccupations de ses mécaniciens, nous fascinent et simultanément nous angoissent, tant ils émanent d'authenticité de leur mise à jour.

Nous nous transportons à Montreuil en Seine-Saint-Denis, de l'Est de la capitale, et nous voyons les "Shabeb", les jeunes musulmans, oser l'impensable, pénétrer dans Notre-Dame de Paris. La tête du pouvoir national ne réagit pas. Sur place, on assiste à des choses étranges. La France vacille, les porte-parole de l'Islam, à la fois convaincants, voire séduisants, dans leurs promesses alléchantes, et catégoriques quant à leurs demandes à satisfaire séance tenante, avancent avec méthode dans la mise en place de leur maillage serré. Il a été si bien préparé, l'ossature, à la fois simpliste dans ses moyens et sophistiquée dans sa mise en œuvre, nous apparaît progressivement. Et nous comprenons que dans un avenir proche, ce déroulé d'un soulèvement irrépressible sera notre destin.

Les états d'âme des chefs dans les deux camps interlocuteurs, plus que réellement an-

tagonistes, nous sont livrés, et nous saisissons à quel point les machines opérationnelles les rendent dérisoires. Quoique... Changement de président français, poursuite de la même ligne suicidaire, progression de l'Islam militant, répercussions, heurts. Ainsi dans une zone parisienne "gay" et des occupants de la formation armée islamiste. A propos d'un jeune enfant adopté, l'ambiance se radicalise encore plus. Le nouvel hôte élyséen recherche l'apaisement par des concessions assurant la base économique autonome de la communauté musulmane, représentée par ses jeunes en armes. On gagne du temps, nécessaire à la quête du graal dissimulé sous les quatre lettres "S.C.S.E."

QUAND LES FRANÇAIS RESSUSCITENT

Et la France populaire, les "ploucs", pour parler comme les hautes sphères de la capitale ? Si quelques "illuminés" en venaient à bouger avec de vieilles pétouilles, cela serait réglé en un tour de main, pense-t-on dans les sphères élyséennes, et chez les volontaires du califat. Voire, car dans l'île à la « tête de Maure », des réactions chaotiques s'enclenchent, la Corse se met en travers de la marche fatale. Ailleurs aussi, on n'en peut plus, et la vieille formule : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » revivifie les cœurs et donne des idées primaires, mais de réalisation immédiate.

De microcosmes en milieux les plus divers, du théâtre médiatique à un nouveau changement de président, voilà que se dévoile la signification bouleversante de l'acronyme "S.C.S.E.". Du moins la partie émergée de cet iceberg. Un extraordinaire bras de fer, dont l'enjeu élémentaire réside dans la survie de la France, s'engage. Alors, pas d'hésitation. « *Le Grand Rembarquement* », chose rare, nous lance un cri d'espérance, on ne peut plus rationnel et spiritualiste à la fois. Comment y résister ? De quoi annihiler les pires désespérances, grâce à un texte d'une tension permanente.

Nicolas TANDLER.

Emmanuel Albach : *Le Grand Rembarquement* 331 pages 26 € Editions Dualpha Boîte 37 — 16 bis Rue d'Odessa 75014 Paris — <diffusion@francephi.com> tél. : 09-52-95-13-34.

l'étude de l'histoire étant révision par essence, elle devrait être entièrement libre.

R. : Pouvez-vous revenir sur les procès de la Licra contre vous ?

K. K. : En dehors des nombreuses plaintes intentées contre Alain Soral, la LICRA s'est évertuée à partir de 2013 à faire interdire cinq livres des éditions Kontre Kulture : *La France Juive* d'Édouard Drumont, *Le Salut par les Juifs* de Léon Bloy, *Le Juif international* d'Henry Ford, *La Controverse de Sion* de Douglas Reed et *Anthologie des propos contre les Juifs, le judaïsme et le sionisme* de Paul-Éric Blanrue. Le 13 novembre 2013, le juge des référés de Bobigny a condamné Kontre Kulture à censurer les quatre premiers et à retirer de la vente *Anthologie des propos contre les Juifs, le judaïsme et le sionisme*. Concernant ce dernier, la LICRA, en demandant par la suite réparation du préjudice subi, s'est vue déboutée dans ses demandes et le livre a pu être remis en vente. Concernant les quatre premiers ouvrages, nous avons décidé de ne pas les remettre en vente car nous aurions alors dû tronquer des passages entiers et cela nous était insupportable. Heureusement, les éditions LRL ont notamment réédité la version intégrale de *La controverse de Sion* de Douglas Reed et nous sommes autorisés à la vendre puisque nous n'en sommes plus l'éditeur.

R. : Quels sont les auteurs que vous mettez en avant et pourquoi ?

K. K. : Alain Soral bien sûr, notre directeur de collection. Au début de Kontre Kulture, notre priorité était de rééditer ses premiers livres alors introuvables comme *La Vie d'un vaurien* ou *Création de mode*. Évidemment, nous recrutons aussi nos auteurs parmi les militants issus d'Égalité et Réconciliation, parmi lesquels nous trouvons Marion Sigaut, Félix Niesche, Pierre de Brague, Dimitri Korias ou Damien Viguier. Notre intérêt va aussi bien sûr vers des auteurs qui nous accompagnent et nous suivent depuis de nombreuses années et qui apportent une expertise particulière à certaines questions essentielles : je pense notamment à Gilad Atzmon et Jacob Cohen sur le judaïsme, Imran Hosein sur l'eschatologie musulmane, Claire Séverac à propos des complexes pharmaco-chimiques notamment. Enfin, il est évident qu'en tant que libraire, nous faisons un devoir de distribuer les meilleurs ouvrages des principaux intellectuels dissidents de France comme Hervé Ryssen, Jean-Michel Vernochet, Bernard Lugan, Pierre Jovanovic ou Youssef Hindi.

R. : Vous avez annoncé la sortie d'une nouvelle édition de Mein Kampf d'Adolf Hitler. Ultime provocation ?

K. K. : Nullement. Avec l'entrée de *Mein Kampf* dans le domaine public au 1^{er} janvier 2016, nous nous attendions à ce que les maisons d'édition qui tiennent le haut du pavé à Paris fassent enfin leur boulot et rendent ce document historique accessible à tous. Or, Fayard annonce une sortie pour 2018 pour une réédition dans laquelle le texte original sera noyé à coup sûr au milieu d'incessants commentaires de bas de page et autres notes politiquement correctes.

Notre équipe éditoriale a, quant à elle, bien sûr, fait le choix d'insérer un avertissement légal en préambule. Mais la majeure partie de son travail a consisté à respecter le texte original. Elle a par exemple fait le choix judicieux de rétablir le mot "völkisch" tel quel dans le texte en français. La traduction du terme s'étant révélé très hasardeuse dans les éditions précédentes, il a été décidé de ne pas y toucher dans notre édition. Aux lecteurs de se faire leur idée.

R. : Quels sont vos projets ?

K. K. : La sortie cet été de *L'Église et le ralliement* de Philippe Prevost qui nous a fait l'honneur de nous laisser rééditer son ouvrage. Et puis dès la rentrée, un livre très important d'un nouvel auteur, Sébastien Jean : *Les Illuminés de Bavière* sous-titré *Démythification de la figure de l'Illuminati*.

Propos recueillis par
Monika BERCHVOK.

Le site : <http://www.kontrekulture.com/>.

Fin du monde ou bonne blague ?



par
Hannibal

A 87 ans, Hugues Aufray, le chanteur de Santiano, est un bateau un peu ivre : il affiche avec plus de forfanterie que de réflexion une vie conjugale assez désordonnée, mais précisément, ce fils de la

bourgeoisie de Neuilly, bobo avant la lettre, reflet des illusions, des espoirs et des erreurs des années soixante et soixante-dix, intéresse parce que, tout en persistant dans les manières que ces utopies lui ont inculquées, il en dénonce aujourd'hui les conséquences. Voici ce qu'il a déclaré récemment au *Dauphiné Libéré* : « Mon monde et celui de mes parents est mort. On ne cesse de prédire la fin du monde qui serait provoquée par un tsunami ou un tremblement de terre... alors qu'elle est déjà arrivée ! On doit être conscient que le bateau coule, on en est à faire de la reproduction humaine dans un bocal en verre. On vit depuis 40 ans l'évolution technologique et il est vrai que, aujourd'hui, tout le monde a une machine à laver. Mais, pour moi, ce n'est pas ça le progrès. Trouvez-vous normal qu'un enfant de 8 ans se prostitue à Bali ? Le seul progrès viable, c'est celui de la morale sociale. »

Depuis Sumer et Akkad, pas mal de mondes ont fini, et c'est normal car tout ce qui commence finit. N'empêche que ce n'est pas tous les jours que les gens du monde d'Hugues Aufray se rendent compte que le nôtre est fini. De ses mondes. La bourgeoisie française et le showbiz, deux des groupes les plus déboussolés au monde, tant sur le plan intellectuel que sur le plan moral. Lui qui partagea plusieurs des enthousiasmes fraternelles des années soixante, il a chanté pour Martin Luther King, il fut l'ami, l'introduit en Europe et le premier traducteur du nihiliste moralisateur juif américain Bob Dylan, se rend compte que les révolutions souhaitées n'ont apporté qu'un mal profond est méritoire de sa part. Sans doute un reste de politiquement correct l'empêche-t-il d'ouvrir complètement les yeux. Il croit encore au progrès et il n'a pas vraiment analysé les causes de la grande rupture que nous vivons, ce n'est d'ailleurs pas son boulot, mais il a bien vu que les améliorations matérielles ne sont qu'un cache-misère, et que la démocratie mondiale qu'on nous impose ne fait ni ici ni là le bonheur des populations.

Un accès comparable de lucidité vient de frapper François Fillon. François Fillon est le rantanplan des républicains. Comme le chien de Lucky Luke, il a des crises d'intelligence, surtout quand des sondages laborieux lui annoncent un destin difficile à la primaire : obligation lui est donc faite d'appuyer sur sa droite, c'est-à-dire de regarder en face une partie de la réalité. Ainsi s'est-il donné récemment pour mission de « traquer toutes les démissions de la société française et d'abord celle de l'école ». Vaste programme, qu'il a entrepris de remplir en commençant par l'enseignement

A NOS LECTEURS

Comme nous l'écrivions la semaine dernière, la mort brutale d'un de nos précieux et dévoués collaborateurs a temporairement désorganisé la gestion du fichier des abonnés à RIVAROL et à *Ecrits de Paris*. Nous sommes en train de résoudre progressivement cette difficulté technique mais cela pourrait prendre encore un peu de temps. C'est pourquoi nous encourageons tous les abonnés qui se souviennent que leur abonnement expire dans les jours ou les semaines qui viennent — ou a fortiori dont l'abonnement a déjà expiré — à nous adresser directement leur réabonnement soit par chèque (Editions des Tuileries, 19 avenue d'Italie, 75013 Paris) soit par Paypal via notre site <www.boutique-rivarol.com>. Les tarifs sont indiqués dans l'ours en page 9. Ceux qui ne se souviennent plus du moment où s'achève leur abonnement peuvent nous demander ce qu'il en est exactement en écrivant à <contact@rivarol.com> ou en téléphonant au secrétariat au 01-45-86-06-39 les lundis et mardis de 10h à 17h ou le vendredi de 10h à 14h. Merci d'avance de votre compréhension et encore pardon pour le désagrément occasionné.

L'équipe de RIVAROL.



(Dessin de Chard)

pratique donne pleinement raison à François Fillon qu'ils vilipendent pourtant, et celui-ci montre une cohérence plus grande que la leur, ce qui n'est pas difficile, il est vrai.

Le troisième point regarde le malheureux Fillon, ses jolis complets, sa coiffure soignée, sa voix grave étudiée mais pas trop, hyper sympa, ses pantalons à pince de meilleur rocker de surpat' en province, l'homme que les mamans retiennent boire un verre et dont les papas cherchent à percer les intentions. Lui qui a passé sa vie, au bord de la piscine, dans les rallyes, lui qui cherche à se présenter comme le meilleur, le plus correct, le plus honnête, celui qui a le meilleur *after-shave*, les chaussettes du meilleur ton, le notaire le mieux cravaté, ce n'est vraiment pas juste qu'on veuille l'exclure comme une vulgaire Nadine Morano, qu'on le soupçonne d'être un suprémaciste blanc. Tel est le drame des modérés, ces gens de bien qui passent leur vie à se faire bien voir de leurs égorgés, qui n'ont jamais assez de boue à déverser sur la tête des malheureux qu'ils répètent extrémistes, et qui, à force de donner raison à leurs ennemis, leur abandonnent le pouvoir et creusent leur propre tombe. Si l'un de mes lecteurs est assez jeune pour n'avoir pas lu le chef-d'œuvre d'Abel Bonnard (oui, Gestapette : abolit-on d'un jeu de mots, fût-il délicieusement détestable, le talent et la sagacité ?), il doit ouvrir *Les Modérés* avant que l'éte ne finisse, cela se suce comme un os à moelle, comme une patte de langoustine, avec un bon blanc à l'ombre. Le drame de François Fillon est aussi le drame d'Hugues Aufray, c'est celui de toute la bourgeoisie française, et je me demande si les bobos, qui sont les gens les plus convenus au monde, ne sont pas devenus de gauche justement par crainte d'être cocus. Ils seront égorgés eux aussi, mais du moins auront-ils ouvertement pris le parti des sicaires, et auront-ils justifié le meurtre sans ambiguïté. C'est très beau.

François Hollande, côté modération, est modérément français mais immodérément nul. Il en fait une nouvelle et brillante démonstration dans sa déclaration de candidature implicite en dissertant une heure durant sur « démocratie et terrorisme ». L'homme qui n'a rien vu venir, l'homme qui a laissé advenir le Bataclan et Nice après *Charlie*, l'homme qui a exploité la douleur et l'indignation des Français pour faire des petits pâtés de sable un peu plus haut que zéro dans les sondages, des taupinières fugaces de popularité, l'homme qui laisse venir à nous les masses d'invasisseurs baptisés (si l'on ose dire) par fraude réfugiés, l'homme qui nie tout lien entre immigration et terrorisme en dépit de ce que les polices européennes ont établi, l'homme qui enfonce la France dans le chaos, cet homme est content de lui, il a dressé un bilan autosatisfaisant de ses actes, à l'intention de ses concurrents de gauche qu'il entend ratiboiser. Il sourit, il ironise dans le cimetière qu'il a créé. Il lance des vannes, son visage s'éclaire de quelque secrète jubilation. Ce doit être le soutien moral de sa Julie qui justifie cette belle humeur — la Clara Petacci de ce Gauleiter de carnaval « s'engage librement derrière lui » avec sa campagne féministe. Il donne des leçons. La république maçonne arrachait naguère les voiles des premières communiantes au sortir des églises, elle crachait sur les religieuses, mais elle ne légiférait pas contre le burkini, elle ne voit rien d'incompatible entre nos lois et l'islam conquérant, elle feint de ne voir dans tous les coups de canifs que donne la charia aux us et coutumes français que l'exercice normal et souhaitable des libertés individuelles, quand c'est une offensive militaire caractérisée (même si l'on n'en est encore qu'au stade de la guerre psychologique). Ce type est vraiment répugnant. Malfaisant. Dangereux. Il faut le stopper. Maintenant. Il fait encore rire, mais c'est nerveux. Méca-

nique. C'est vraiment un horrible furoncle. Une crotte dans un costume Tati. On lui souhaite un long purgatoire. Je ne sais pas, moi, cinquante millions d'années de tarte à la crème non-stop, finis d'essayer tes lunettes, en voilà une autre. Je dois convenir qu'il me met hors de moi, parce qu'en plus il se croit malin. Or il est malin, sans doute, mais pas comme il le croit. Mon Dieu, libérez-nous en, qu'il aille faire rire ses pouffasses en leur racontant des gaudrioles. Mais le drame de l'Elysée, c'est qu'on croit à chaque fois avoir touché le pire, et puis...

Deux événements culturels achèveront la synthèse de la fin du monde et de la mauvaise blague. Il s'agit d'un « *ready made* » de Marcel Duchamp (l'imposteur fondateur de l'art conceptuel : du moins, en décidant de nommer art n'importe quel objet par la seule volonté de l'artiste, lui en l'occurrence, était-il conscient de faire une mauvaise plaisanterie, et n'espérait-il en tirer qu'or et renommée. Ses lointains successeurs se sont partiellement pris au jeu) qui va être mis en vente par le galeriste austro-parisien Thaddeus Ropac au nom de la fondation Rauschenberg de New York. Je laisse la parole à notre confrère le *Figaro* : « C'est un petit objet en apparence anodin ! Et pourtant, il s'agit de l'une des sculptures les plus emblématiques du XX^e siècle. Le marché risque de se battre pour ce Porte-bouteille de Marcel Duchamp, l'une de ses œuvres majeures, demeurée dans la collection personnelle du peintre Robert Rauschenberg, puis dans celle de la Fondation depuis son acquisition, en 1959. »

La galerie Ropac n'avance pas d'évaluation. Mais pour Martin Guesnet, directeur Europe de l'art contemporain chez Artcurial, ce porte-bouteille « peut valoir près de 10 millions d'euros. Une telle pièce n'a pas de prix ! »

L'exposition qui ouvrira dans la galerie du Marais le 20 octobre coïncidera avec le 100^e anniversaire du terme « *ready-made* ». Autour du porte-bouteille, le public sera convié à admirer « des photos originales de Man Ray et de trois boîtes à tiroirs de Marcel Duchamp. On verra également des lettres signées de Rauschenberg témoignant de cet achat historique ». Délicieux. Sans doute le *Figaro* sélectionne-t-il ses rédacteurs sur leur capacité d'humour à froid.

Le deuxième événement, toujours signalé par le *Figaro* dans un papier signé Mathieu Estailac, est la démonstration par un érudit espagnol, le professeur Susperregui, que « le chef-d'œuvre de Robert Capa », la photo montrant la « mort d'un républicain espagnol » est en fait « un faux », elle a été mise en scène. De son vrai nom Friedmann, Capa était un imposteur avide de renommée, de pouvoir et d'argent (il avait manipulé Cartier-Bresson dans la fondation de l'agence coopérative Magnum). Alors comme aujourd'hui la photo permettait de manipuler massivement l'affect du public. J'ai déjà eu l'occasion de rappeler dans une autre chronique que la photo des soldats soviétiques hissant le drapeau rouge sur le Reichstag à Berlin est un autre montage, dû celui-ci à un autre photographe progressiste nommé Evgueni Khaldei, qui semble avoir échappé aux purges antisémites de Staline. Il y a comme une école, comme un nid, dans la falsification des images qui commandent notre sensibilité. C'est ce qui a permis d'effacer notre monde. La grande blague est une machine à provoquer la fin du monde. Elle demande juste du culot. François Hollande n'en manque pas plus que Robert Capa n'en manquait. Comment dit-on culot en yiddish, déjà ? Chutzpah ?

Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<<http://dessinsdechard.free.fr>>